

Crispin Rival De Son Maître d'Alain-René Lesage : l'analyse des rapports maître/valet dans le théâtre du XVIIIe siècle, suivi par traduction et une analyse traductologique

Hohnjec, Petra

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:162:408260>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-12-25**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)



Petra Hohnjec

**Crispin Rival De Son Maître d'Alain-René Lesage :
l'analyse des rapports maître/valet dans le théâtre
du XVIIIe siècle, suivi par traduction et une analyse
traductologique**

Diplomski rad

Zadar, 2022.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)

Crispin Rival De Son Maître d'Alain-René Lesage : l'analyse des rapports maître/valet dans le théâtre du XVIII^e siècle, suivi par traduction et une analyse traductologique

Diplomski rad

Studentica :

Petra Hohnjec

Mentorica :

izv. prof. dr. sc. Mirna Sindičić Sabljo

Zadar, 2022.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, Petra Hohnjec, ovime izjavljujem da je moj diplomski rad pod naslovom Crispin Rival De Son Maître de Alain-René Lesage : l'analyse des rapports maître/valet dans le théâtre du XVIIIe siècle, suivi par traduction et une analyse traductologique rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 3. listopada 2022.

Résumé :

Dans le présent mémoire de master le but est de présenter la traduction de la comédie d'Alain-René Lesage, *Crispin Rival de son maître*, et d'en fournir une analyse traductologique s'appuyant sur les sept procédés de Vinay et Darbelnet, ainsi que sur des tendances déformantes d'Antoine Berman.

Nous commençons par une brève introduction aux idées sur la traduction en général et sur la traduction des pièces de théâtre en prenant appui sur les théories de plusieurs traductologues comme Georges Mounin, George Steiner, Paul Ricoeur etc. Ensuite, nous présentons l'analyse des rapports entre les maîtres et les valets. Puis, nous présentons la traduction de la comédie et nous passons à l'analyse. Finalement, nous proposons nos conclusions.

Mots-clés : traduction, analyse traductologique, Vinay et Darbelnet, Berman, rapport maître/valet

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
2. QUELQUES IDÉES SUR LA TRADUCTION	2
2.1. TRADUCTION DES PIÈCES DE THÉÂTRE.....	3
3. ALAIN-RENÉ LESAGE ET <i>CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE</i>	6
3.1. RÉSUMÉ DE LA COMEDIE <i>CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE</i>	6
4. L'ANALYSE DES RAPPORTS MAÎTRE/VALET DANS LE THÉÂTRE DU XVIII^E SIÈCLE	7
4.1. LE THÉÂTRE AU XVII ^E SIÈCLE.....	7
4.1.1. <i>LES RAPPORTS ENTRE LES MAÎTRES ET LES VALETS AU XVII^e SIÈCLE</i>	8
4.2. LE THÉÂTRE AU XVIII ^E SIÈCLE.....	9
4.2.1. <i>LES RAPPORTS ENTRE LES MAÎTRES ET LES VALETS AU DEBUT DU XVIII^e SIÈCLE</i>	10
4.2.2. <i>LES RAPPORTS ENTRE LES MAÎTRES ET LES VALETS DANS LA SECONDE PARTIE DU XVIII^e SIÈCLE</i>	11
5. TRADUCTION	16
6. ANALYSE DE LA TRADUCTION	59
6.1. SEPT PROCEDES DE VINAY ET DARBELNET.....	59
6.1.1. <i>EMPRUNT</i>	59
6.1.2. <i>CALQUE</i>	61
6.1.3. <i>TRADUCTION LITTÉRALE</i>	62
6.1.4. <i>TRANSPOSITION</i>	62
6.1.5. <i>MODULATION</i>	64
6.1.6. <i>EQUIVALENCE</i>	66
6.1.7. <i>ADAPTATION</i>	69
6.2. LES TENDANCES DEFORMANTES D'ANTOINE BERMAN.....	69
6.2.1. <i>RATIONALISATION</i>	70
6.2.2. <i>CLARIFICATION</i>	72
6.2.3. <i>ALLONGEMENT</i>	73
6.2.4. <i>ENNOBLISSEMENT</i>	74
6.2.5. <i>APPAUVRISSMENT</i>	74
6.2.6. <i>LA DESTRUCTION DES LOCUTIONS</i>	76
7. CONCLUSION	78
BIBLIOGRAPHIE :	79
SITOGRAFIE :.....	80
ABSTRACT	81
SAŽETAK	82

1. INTRODUCTION

La formation universitaire au métier du traducteur nous a offert la possibilité de travailler sur de nombreux textes différents, de types et de genres variés. Mais, vu que le théâtre était le genre littéraire le moins représenté durant notre formation universitaire, nous avons choisi la traduction d'une pièce de théâtre parce que nous avons voulu nous charger d'une tâche à la fois intéressante et exigeante. Dans le cadre du présent mémoire de master nous présenterons une traduction croate de la comédie *Crispin rival de son maître* d'Alain-René Lesage, suivie d'une analyse traductologique et puis d'une analyse des rapports maître/valet dans le théâtre du XVIII^e siècle.

Le présent travail aura deux objectifs. Notre objectif principal sera de mettre en évidence les difficultés que nous avons rencontrées lors de notre traduction et d'argumenter nos solutions choisies, tandis que notre objectif secondaire sera de décrire la trajectoire des rapports entre les maîtres et les valets dans la comédie du XVIII^e siècle.

Afin d'y parvenir, nous nous soulignerons brièvement quelques obstacles rencontrés lors du processus de traduction des pièces de théâtre. Puis, nous aborderons des questions sur le lexique, la sémantique, et la syntaxe dans la partie analytique de notre travail. Pour fournir notre analyse traductologique nous nous appuyerons sur le travail de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, à savoir, leurs sept procédés techniques de la traduction, ainsi que sur le travail d'Antoine Berman concernant les tendances déformantes. Ensuite, nous examinerons quelques aspects du caractère des maîtres et des valets et l'évolution de leur rapport au cours du XVIII^e siècle. Cette partie de notre travail s'appuiera sur les comédies de Lesage, Marivaux et Beaumarchais et les œuvres de historiens de la littérature tels que Mark Darlow, Sylvie Howlett, Yves Moraud et autres. Pour être précis, le mémoire de master présent est composé de quatre parties, dont la première résume quelques idées récentes de la traduction et présente les spécifications de la traduction d'une pièce de théâtre. La seconde partie portera sur l'évolution des rapports entre les maîtres et les valets dans le théâtre du XVIII^e siècle. Dans la troisième partie nous proposerons notre traduction de quinze scènes de la comédie *Crispin rival de son maître* d'Alain-René Lesage, et ensuite, la quatrième partie du travail fournira l'analyse traductologique de notre traduction qui s'appuiera sur les travaux théoriques de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet et d'Antoine Berman. Nous concluons notre travail par une brève synthèse des points principaux.

2. QUELQUES IDÉES SUR LA TRADUCTION

Dans *Traduire : théorèmes pour la traduction* Jean-René Ladmiral décrit la traduction comme « une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du Globe » (1979 : 28). Cette description assez générale témoigne de l'importance de notre métier. La traduction était nécessaire depuis la naissance des civilisations. Si nous prenons en considération la durée de cette tradition, il n'est pas surprenant que de nombreux théoriciens aient eu leurs idées sur ce qu'est vraiment la traduction. Les idées varient, influencées par le contexte historique dans lequel elles ont été conçues, mais le fait qui semble être présent à travers les siècles, c'est qu'il est difficile de définir la traduction. Il est difficile de dire quelle idée est la plus correcte ou la plus pertinente et c'est pourquoi nous avons choisi de résumer brièvement quelques idées sur la traduction présentes depuis le milieu du XX^e siècle. Nous avons choisi de présenter les idées suivantes parce qu'elles représentent différents aspects inclus dans le processus de traduction, y compris le plaisir du traducteur résultant du processus, un facteur que nous jugeons important pour le succès de la traduction. D'un côté, Georges Mounin, dans son œuvre *Les Problèmes Théoriques de la Traduction* (1963), adopte une approche linguistique pour définir la traduction – il dit que la traduction est un fait de bilinguisme. Il s'appuie sur des théories de la linguistique fonctionnelle, selon lesquelles la traduction, en réalité, ne devrait pas être possible – étant donné que les systèmes grammaticaux sont impénétrables – et donc ce que nous considérons la traduction est en fait l'échange des interférences linguistiques des traducteurs. Mounin affirme que ces interférences se manifestent par d'étranges néologismes, les emprunts ou les calques fréquemment utilisés par les traducteurs (*ibid.*). Cependant, les traductions ont tendance à être plus organisées que les actes de bilinguisme qui se produisent dans des situations quotidiennes, ce qui les rend plus contraignantes. Sa pensée pourrait être condensée dans la citation : « Les problèmes théoriques posés par la légitimité ou l'illégitimité de l'opération traduisant, et par sa possibilité ou son impossibilité, ne peuvent être éclairés *en premier lieu* que dans le cadre de la science linguistique. » (1963 : 17). D'autre côté, George Steiner, dans *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction* (1972) adopte une approche interprétative. Il soutient que « Tout modèle de communication est en même temps un modèle de traduction, de transfert vertical ou horizontal de la signification. » (1972 : 45). Donc la traduction se produit constamment et pas seulement entre deux langues différentes, mais aussi à l'intérieur d'une seule langue. Steiner s'écarte de l'affirmation selon laquelle la compréhension est traduction ; de cette pensée, il élargit sa vision en disant que l'interprétation se produit lorsqu'un message est décodé, mais ce

processus ne se limite pas aux relations entre deux langues, parce qu'il peut se produire au sein d'une langue chaque fois qu'une personne reçoit et comprend un message (*ibid.*). Contrairement aux deux idées ci-dessus, dans *Sur la traduction*, Paul Ricœur s'attache à mettre en évidence les difficultés rencontrées lors du processus de traduction qui influencent le bonheur du traducteur. Il fait référence à l'idée de Schleiermacher selon laquelle le traducteur est le lien entre l'auteur et le lecteur et comment le désir du traducteur de rester fidèle à l'original et l'ambition d'éviter la trahison ont été la source du problème parce que le traducteur doit plaire aux deux, c'est-à-dire, il doit rester fidèle à l'original mais aussi à sa langue maternelle, donc à la langue maternelle du lecteur (2004 : 9). L'hégémonie culturelle – renforcée par la résistance du lecteur aux langues étrangères – contribue au problème en ce qu'elle fait croire que la traduction ne peut pas être possible. Ricœur évoque également le phénomène de la retraduction, notamment des grandes œuvres littéraires. Il maintient que ce phénomène découle de l'insatisfaction des traducteurs à l'égard des traductions existantes et qu'ils continuent à en produire de nouvelles, peut-être la source du mécontentement de quelqu'un d'autre (*ibid.*). Sa solution est de renoncer à l'existence d'une traduction parfaite pour remplir le devoir envers l'original et son auteur ainsi qu'envers le lecteur et sa langue maternelle (*ibid.*). Ricœur prétend que le bonheur réside dans le renoncement de la traduction absolue et dans l'acceptation des approximations ; il nomme cette notion « hospitalité langagière », et le décrit comme une compensation – on tire du plaisir « d'habiter la langue de l'autre » et, en retour, de recevoir la langue étrangère chez soi (2004 : 20).

2.1. TRADUCTION DES PIÈCES DE THÉÂTRE

La traduction de pièces de théâtre exige de faire attention aux éléments qui sont généralement inaperçus pendant le processus de traduction. Nous mentionnerons des éléments de traduction que Florence Zhang a distingués dans son manuscrit de thèse de doctorat non publié *Traduire le théâtre : application de la théorie interprétative à la traduction en chinois d'œuvres dramatiques françaises* comme des éléments qui rendent la traduction de pièces théâtrales unique et exigeante. Elle soutient que « la traduction a le devoir de rendre le même jeu avec sa fonction et ses effets prévus par l'original. » (2012 : 163), et pour y parvenir, elle distingue ce à quoi le traducteur d'une pièce de théâtre doit faire attention. Premièrement, comme les éléments les plus évidents, elle distingue l'oralité et la gestualité – deux composantes qui doivent ressembler à des interactions réelles, dans la mesure où les répliques se succèdent

dynamiquement comme dans un dialogue afin que le public puisse les capter immédiatement sous peine de malentendu (*ibid.*). Les répliques sont accompagnées d'une communication non verbale – les gestes – qui se produisent également dans les interactions de la vie réelle et sont essentielles pour la satisfaction du spectateur. L'harmonie des répliques et des gestes s'apparente à la respiration, telle que la décrit Zhang, essentielle au rythme général de la scène (*ibid.*). Deuxièmement, Zhang mentionne que le vrai auteur de texte dramatique ne parle presque jamais ; c'est le comédien qui doit intérioriser les répliques de son personnage avec toutes les particularités (vu que les personnages viennent de différents groupes sociaux, régions du pays etc.) ; elle appelle ce processus « l'individualisation du langage » (*ibid.*). L'élément suivant qu'elle mentionne est la présence des spectateurs. Les spectateurs sont l'élément fondamental de l'expérience vu que les acteurs ont besoin d'établir un rapport avec eux pour que les spectateurs puissent soit critiquer, soit louer le spectacle (*ibid.*). Zhang souligne que cet élément est étroitement lié au contexte culturel des spectateurs ; la scène doit dépeindre la culture de l'étranger avec des éléments concrets, contrairement aux idées abstraites que les lecteurs ont habituellement lorsqu'ils imaginent des environnements étrangers (*ibid.*). Enfin, elle évoque le temps, élément significatif à deux égards. Zhang précise qu'il est important de maintenir la durée de l'original, c'est-à-dire que l'œuvre traduite ne devrait pas prendre plus de temps à être exécutée que l'original (*ibid.*). L'aspect temporel est également important lorsqu'on considère le moment de la traduction et le moment où la pièce a été écrite. Si la pièce a été écrite dans le passé, le traducteur, ainsi que le metteur en scène, peuvent choisir de la moderniser, ou de conserver tous les éléments représentatifs de la période à laquelle elle a été écrite (*ibid.*). Outre les éléments mentionnés ci-dessus, qui pourraient être une contrainte pour le traducteur, Zhang mentionne également qu'il existe des libertés considérables qui peuvent être exploitées, et elle souligne que le traducteur doit exploiter ces libertés de manière créative afin de répondre à toutes les exigences du texte original. Zhang conclut que traduire une pièce de théâtre signifie, avant tout, « restituer le jeu » (*ibid.*) ; pour le traducteur, cela implique d'imaginer la combinaison de la communication verbale et non verbale au cours du processus de traduction. Zhang affirme que sans la communication non verbale, le texte ne ferait que « traduire des mots morts » (*ibid.*), ce qui conduirait à des spectateurs insatisfaits et à une traduction non-réussite. A l'opposé des difficultés évoquées ci-dessus, trouvées au cœur du processus de traduction et du texte dramatique lui-même, Susan Bassnett, dans son article *Translating for the Theatre : A case against performability* (1991), adopte une approche qui traite des facteurs externes, des facteurs qui pourraient limiter le traducteur. Bassnett soutient que la traduction théâtrale a été, du moins au Royaume-Uni post-Thatchériste, entravée par des facteurs externes tels que la taille

du public, mais plus important encore, le montant que le public est prêt à payer pour une représentation (1991 : 102). Cependant, le terme, introuvable dans la plupart des langues, servant de critère aux traducteurs britanniques, est la « *performabilité* ». Le terme pourrait être défini comme « rythme de parole fluide dans la langue cible » (*ibid.*) ; avant tout, le traducteur décide de ce qui est « parlable ». Ce critère de performabilité était exploité par les traducteurs qui, en le revendiquant, pouvaient prendre certaines libertés avec leur texte (*ibid.*). C'est aussi la raison pour laquelle certaines traductions ont été qualifiées de « versions » anglaises (*ibid.*). Bassnett reconnaît deux manières possibles de traduction du théâtre : la première étant la traduction en vers, utilisée pour la traduction des pièces de l'Antiquité et des pièces élisabéthaines, dans laquelle la pièce est traduite comme l'unité poétique et l'aspect performatif est négligé (*ibid.*) La seconde, apparue côte-à-côte avec la popularisation du théâtre en Europe du Nord au XVIII^e siècle, comportait des traductions facilement adaptables, selon les besoins de la compagnie, la taille du public, les contraintes spatiales et temporelles ; le texte était soumis aux besoins du marché au détriment de la fidélité à l'original (*ibid.*). Donc, Zhang et Bassnet indiquent qu'il existe de nombreux obstacles possibles sur le chemin d'une traduction théâtrale réussie et que leurs sources peuvent être de nature littéraire, mais aussi avoir des sources externes.

3. ALAIN-RENÉ LESAGE ET *CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE*

Alain-René Lesage, né en 1668 en Bretagne, a étudié le droit et exercé la profession d'avocat à Paris. Cependant, il a quitté sa profession afin de se consacrer pleinement à son écriture. Sans revenu stable et avec une famille qui avait besoin de soutien, Lesage devait produire une quantité considérable d'œuvres littéraires, c'est pourquoi elles varient en qualité. Il est surtout connu pour son travail d'écrivain de théâtre, mais Lesage a également écrit des romans et travaillé comme traducteur. Il a commencé son parcours théâtral en traduisant des pièces espagnoles avant d'écrire les siennes c'est pourquoi leur influence peut être remarquée dans ses pièces, ainsi que l'influence du théâtre moliéresque. Au cours de sa carrière, il a écrit une centaine de pièces pour le Théâtre Français¹ et pour le Théâtre de la Foire². De même, Lesage s'inspire du picaresque roman espagnol pour ses propres romans, mais il met l'accent sur la société française plutôt que sur les protagonistes. Lagarde et Michard ont souligné sa maîtrise de la satire et sa capacité à la rendre gaie. Comme ses œuvres les plus importantes, Lagarde et Michard citent les romans *le Diable boiteux* (1707) l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* (1715 - 1735), l'*Histoire de Guzman d'Alfarache* (1732), *Le Bachelier de Salmanque* (1734), *La Valise trouvée* (1740) et les pièces de théâtre *Crispin rival de son maître* (1707), *Turcaret* (1709) et *la Tontine* (1732). Lesage a passé ses derniers jours à Boulogne-sur-Mer où il est mort en 1747.

3.1 RÉSUMÉ DE LA COMEDIE *CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE*

Crispin rival de son maître est une comédie en un acte et 26 scènes, écrite en prose. La pièce a été écrite en 1707 pour le Théâtre Français et est le premier succès théâtral de Lesage qui l'a incité à continuer à écrire des pièces. L'histoire se déroule à Paris. Valère, un gentilhomme sans bien, veut épouser Angélique, fille d'un bourgeois. Son père veut la donner à un autre, plus riche noble, Damis. Le valet de Valère, Crispin, apprend du valet de Damis, la Branche, que Damis

¹ Théâtre Français ou La Comédie Française, fondée en 1680, est une institution culturelle française et le seul théâtre national avec une troupe permanente de comédiens. La troupe réside principalement dans la Salle Richelieu du Palais Royal. Molière est considéré comme le patron de la troupe. (pris à partir de <https://www.comedie-francaise.fr/>)

² Depuis Moyen Age, nom collectif donné au théâtre présenté aux foires annuelles de Saint-Germain et Saint-Laurent à Paris. Il existait trois types principaux du théâtre dans les Foires : les spectacles pour marionnettes, les théâtres de danseurs de corde et l'Opéra-Comique et la danse et des décorations de manière limitées. (pris à partir de <https://gallica.bnf.fr/essentiels/reperer/theatres-foire>)

est déjà marié et n'épousera pas Angélique. Les valets décident alors de concevoir un stratagème : Crispin prétendrait être Damis et épouserait Angélique afin d'obtenir la dot. Ensuite, les valets prenaient l'argent et s'enfuyaient. Leur plan, même s'il avait semblé infaillible, est découvert et ils doivent accepter qu'ils ne deviennent pas riches. Finalement, Valère épouse Angélique, comme il en avait l'intention mais les valets ne sont pas punis comme on s'y attendrait. Leur avenir n'est pas en danger – sur ordre de monsieur Oronte, la Branche se met au travail et Crispin se marie.

4. L'ANALYSE DES RAPPORTS MAÎTRE/VALET DANS LE THÉÂTRE DU XVIII^e SIÈCLE

Cette partie de l'ouvrage traitera de l'évolution diachronique de la relation entre les maîtres et les valets tout au long du XVIII^e siècle. Nous commencerons par décrire brièvement les tendances au XVII^e siècle pour mieux comprendre pourquoi les changements du siècle suivant se sont produits et puis, nous donnerons un aperçu de l'évolution des relations au XVIII^e siècle. Pour pouvoir le faire, nous nous appuyerons sur les travaux d'auteurs tels que Howlett, Moraud, Blanc, Freundlich, Perchellet, Petiet, etc.

4.1.LE THÉÂTRE AU XVII^e SIÈCLE

Dans leur aperçu *XVII^e siècle – Les grands auteurs français du programme*, Lagarde et Michaud proclament le XVII^e siècle le siècle du théâtre (1973 : 89). Même si le théâtre s'est déjà imposé comme une discipline artistique respectable dans l'Italie, le prestige qui lui est attaché n'a commencé à s'installer en France qu'avec l'émergence de Molière et de sa troupe, ainsi qu'avec l'ouverture de plusieurs théâtres en France (L'Hôtel de Bourgogne, Le Théâtre du Marais, La Comédie-Française, etc.). Avec de nouveaux théâtres sont venues de nouvelles inventions techniques qui ont permis au spectacle d'être plus inventif qu'auparavant, mais les personnages eux-mêmes et les intrigues ont été plus ou moins tirés de la *commedia dell'arte* et sont restés inchangés (*ibid.*). Au centre de la tragédie, imprégnée d'éléments dramatiques, était un héros qui devait combattre son propre destin prédit. La tragédie semble être une continuation de son prédécesseur grec, mais certains glissements vers une tragi-comédie moderne se produisaient au début du siècle, ce qui est évident dans la compréhension plus lâche des anciennes unités qui étaient strictement suivies auparavant. Plus tard, au milieu du siècle les règles des unités recommencent être suivies à nouveau (*ibid.*). Malgré la respectabilité de la tragédie dans la société française du XVII^e siècle, notamment aux yeux de l'Église, les comédies de Molière sont celles qui ont marqué le siècle. Les comédies moliéresques ont connu un tel succès grâce aux thèmes proches du public – les problèmes de la société moderne. Molière a mêlé la farce, la comédie

d'intrigues et l'éléments moralisateurs, ainsi donnant des portraits satiriques de ses contemporains (*ibid.*). Il a reproduit la nature humaine et la gravité des problèmes qui pourraient arriver à quelqu'un, quelle que soit sa classe sociale.

4.1.1. LES RAPPORTS ENTRE LES MAÎTRES ET LES VALETS AU XVII^e SIÈCLE

Nous nous concentrerons sur les valets moliéresques, vu qu'ils sont fondateurs de la comédie du XVIII^e siècle. Les auteurs s'accordent à dire que, parmi bien d'autres aspects, les relations entre les maîtres et les valets au XVII^e siècle sont héritées du siècle précédent. Dans son œuvre, *Maîtres et valets : dans la comédie française du XVIII^e siècle*, Howlett mentionne que Molière en particulier a été influencé par la *commedia dell'arte*, mais aussi par les dramaturges latins (1999 : 18). Moraud, dans *La conquête de la liberté de Scapin à Figaro : Valets, servantes et soubrettes de Molière à Beaumarchais*, convient que cette « ligne d'héritage » se retrouve dans les traits de personnalité des valets de Molière (1981 : 9). D'un côté, Howlett et Moraud s'accordent à dire que le valet moliéresque partage des traits tels que couardise, cupidité, habilité dans leur tromperie, désir de vengeance, maladresse, naïveté dans leur simplicité, etc. Néanmoins, Moraud souligne que Molière s'est éloigné de la tradition en rendant Mascarille aussi vertueux que méprisant envers son maître et prétend que le modèle de Molière pour ce valet est lui-même (1981 : 9). C'est pourquoi Moraud peut comparer avec certitude le rapport entre le valet et le maître au rapport que Molière lui-même avait avec Louis XIV – la dévotion du valet au maître est le reflet de la dévotion de Molière au roi (*ibid.*). De plus, Molière jouait lui-même ses valets. D'autre côté, les servantes sont plus éloignées de la comédie traditionnelle, une affirmation sur laquelle, encore une fois, Howlett et Moraud s'accordent. D'abord, Howlett les décrit comme fidèles à leurs maîtres et comme personnages qui ne priorisent jamais leur propre intérêt, qui est conforme à l'idée de la morale de la cour au XVII^e siècle. Même si elles se comportaient avec soumission et ne causaient généralement aucun problème, les maîtres ont continué la tradition déjà établie – des tyrans cruelles envers jeunes femmes. D'ailleurs, Moraud souligne que d'autres types de servantes existaient aussi – des paysannes, sans aucun rôle dramatique et des servantes immorales qui assument le rôle de tricheur, un rôle important pour l'intrigue. Il est intéressant qu'elles possèdent souvent des traits typiquement masculins. En bref, on pourrait dire que Molière a adopté la manière de construire ses personnages *commedia dell'arte*, ils partagent les traits de personnalité les plus fondamentaux. De plus, il s'est inspiré de comédies antiques. Mais, il n'a pas stagné, il a élargi la palette émotionnelle de ses personnages et ouvert la voie à leur évolution qui se produira au siècle suivant.

4.2. LE THÉÂTRE AU XVIII^e SIÈCLE

Dans leur anthologie *XVIII^e siècle - Les grands auteurs français du programme*, Lagarde et Michard soutiennent que le siècle a produit deux véritables dramaturges - Beaumarchais et Marivaux, tous deux maîtres de la comédie (1981 : 32). Cependant, le théâtre au XVIII^e siècle, en général, privilégie à nouveau la tragédie à la comédie, surtout les auteurs qui étaient avant tout des philosophes, comme Voltaire. D'autres philosophes, tels que Rousseau et Diderot, étaient également actifs sur la scène théâtrale ; Diderot a même lancé un nouveau genre de pièce de théâtre – le drame (contenant des éléments de la tragédie établie mais ne se terminant pas par la mort). Même si la tragédie était préférée à l'époque, elle n'est aujourd'hui pas aussi représentée que la comédie du XVIII^e siècle. Les successeurs de Molière préféraient chacun un genre de la comédie particulier. Par exemple, Regnard est celui qui maintient la tradition et écrit la comédie d'intrigue ; Lesage et Dancourt sont ceux qui écrivent la comédie des mœurs et Piron écrit la comédie des personnages (*ibid.*). Chaque nouveau siècle apporte de nouvelles tendances dans l'écriture et la comédie du XVIII^e siècle ne fait pas exception. Les auteurs s'orientent désormais vers une satire virulente. De nouveaux types de comédie émergent également à cette époque – la comédie spirituelle, la comédie satirique, la comédie psychologique et la comédie triste et anti-moralisante (*ibid.*). Comme il a été mentionné au début de ce paragraphe, Lagarde et Michard tiennent Marivaux et Beaumarchais en haute estime - c'est à cause de l'ingéniosité et de la nouveauté qu'ils ont apportées au théâtre. Selon Lagarde et Michard, Marivaux a réussi à combiner parfaitement la vérité psychologique et le fantasme et a su justement représenter l'amour sans en arriver au tragique. L'atmosphère créée par Marivaux est décrite comme « des mouvements secrets du cœur humain [...] la vérité » (1981 : 45). De plus, le phénomène connu sous le nom de « marivaudage » explique pourquoi son écriture est considérée comme si novatrice. Il est qualifié de « subtilité de langage », c'est-à-dire qu'il y a des nuances dans l'utilisation du langage par certains personnages (comme les maîtres utilisant le langage du salon et les valets utilisant une variété plus familière) et les spectateurs peuvent remarquer la distinction. Outre les nuances linguistiques, le marivaudage comprend également une nouvelle situation que Marivaux a imaginée, des situations inédites ou héritées du siècle précédent. Enfin, les dernières décennies du siècle ont été marquées par la présence du génie de Beaumarchais. Lagarde et Michard soulignent que sa vie pourrait être comparée à la vie de son personnage le plus célèbre – Figaro. Comme son personnage, Beaumarchais a été impliqué dans de nombreuses aventures, toujours accompagné de femmes et a fait face à des ennuis financiers. Mais, ce qui est plus important, c'est qu'il était responsable du renouveau de la comédie – et a

pour cela été surnommé le « fils de Molière » (*ibid.*). Beaumarchais a réussi à ramener la « l'ancienne franche gaieté » dans ses comédies d'intrigue et comédies satiriques (*ibid.*).

4.2.1. LES RAPPORTS ENTRE LES MAÎTRES ET LES VALETS AU DEBUT DU XVIII^e SIÈCLE

Au tournant du siècle, la société française était considérée démoralisée et avait besoin d'un nouveau type de héros littéraire. Moraud conclut que c'est pourquoi le noble héros a été remplacé par le robin mondain, le financier, l'homme bien aisé, ou par le bourgeois ambitieux (1981 : 65). Comme cette sorte de société « lâche » permet toutes sortes de comportements, le valet rusé en profite et la comédie des personnages est remplacée par la comédie des intrigues et la comédie des mœurs. Les traits du valet ont également évolué - Moraud le décrit comme déterminé et conscient de son environnement et de ses faiblesses mais peu imagitatif dans son cynisme (*ibid.*). Si le valet a un passé douteux, c'est-à-dire s'il fuit la police ou s'il échappe à la prison, il ne désespère pas de sa situation mais l'affronte plutôt avec bonne humeur. Moraud affirme que le valet est à la recherche d'une nouvelle identité, celle d'un individu libéré. Le Crispin de Lesage, affirme-t-il, est en bonne voie d'y parvenir, s'il prend des décisions intelligentes. Crispin est l'un des premiers exemples d'une subversion plus ou moins réussie de la relation maître/valet. La subversion des rôles du maître et du valet, visible dans l'affinité du maître pour la fourberie et la conscience du valet de sa propre humanité, est renforcée par l'incapacité du valet à tolérer la répartition établie des rôles. C'est le moment de la méritocratie et de ne pas acheter votre statut. Les valets de Lesage diffèrent de leurs homologues précédents par leur nature - ils sont ambitieux, ce qui les motive à échapper à leur situation difficile, généralement en essayant de devenir financièrement indépendants ; ils sont aventureux et capables de subversion dont ils peuvent profiter (*ibid.*). Ces qualités sont renforcées par leur manque de respect pour leurs maîtres. Cependant, leurs stratégies d'émancipation restent traditionnelles – gagner leur confiance puis la trahir, déguisement, etc. (*ibid.*). Même si Crispin prend de grandes mesures (son déguisement) pour voler la dot et est assez astucieux à ce sujet, il échoue toujours dans ses intentions, c'est-à-dire que malgré son agence élevée, il n'a toujours pas atteint le niveau d'émancipation qui lui permettrait d'échapper à la situation. Par ailleurs, selon Howlett (1999 : 26), ce que Lesage a fait dans la comédie *Crispin rival de son maître*, c'est mettre le valet et le maître dans une position de pouvoir à peu près égale. Cela peut être vu à partir du titre seul – la rivalité implique deux personnages opposés qui ont une position de départ relativement même et le même objectif. Les valets de Lesage ne sont pas trop différents des arlequins italiens, vu qu'ils sont gourmands, bavards et trompeurs ; ils ont généralement un

but en tête, un qui ne profite qu'à eux, et c'est la dot d'Angélique, dans le cas de *Crispin rival de son maître* (*ibid.*). En outre, dans l'œuvre *Etude sur Maîtres et valets dans la comédie française du XVIII^e siècle*, Blanc *et al.* prétendent que *Crispin rival de son maître* est une comédie heureuse et les valets sont conformes au type établi (1999 : 19) ; mais, le rebondissement inattendu sont les valets confortables dans leurs positions, même si elles ne leur sont pas favorables.

4.2.2. LES RAPPORTS ENTRE LES MAÎTRES ET LES VALETS DANS LA SECONDE PARTIE DU XVIII^e SIÈCLE

Il faut commencer par dire que les relations entre maîtres et valets deviennent plus complexes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Darlow, dans *Maîtres et valets dans la Comédie française du XVIII^e siècle*, souligne qu'elle repose sur une hiérarchie non pas strictement familiale, mais plutôt déterminée par les aspects sociaux de l'un et de l'autre (1999 : 68). Même si les circonstances historiques changent au XVIII^e siècle, les personnages de maître et de valet continuent la tradition sociale d'Ancien Régime, ce qui signifie que les personnages des pièces du XVIII^e siècle ne sont pas une représentation fidèle de la société de l'époque, mais qu'ils restent typiques – dans le sens où ils connaissent leur place dans la pièce (*ibid.*). Comme il a été mentionné, les relations ne sont pas strictement familiales, mais les maîtres adoptent parfois une attitude paternelle envers leurs valets, ce qui peut être remarqué dans la façon dont ils s'adressent occasionnellement à leurs valets avec le surnom « d'enfant ou, avec mon ami, mon enfant, mon chère enfant, etc. » (*ibid.*). Un autre facteur du rapport entre maîtres et valets qui ajoute à sa complexité est la violence entre eux ; parfois la violence est physique – les maîtres battent leurs valets, à l'aide d'un bâton, mais la violence est verbale dans de nombreux cas aussi – l'utilisation fréquente des noms insultants et dégradants tels que coquin, butor, benet, étourdi, folle, est une des caractéristiques des maîtres (*ibid.*). Un tel rapport atteste que les maîtres possèdent tout le pouvoir ; les valets doivent subir leur comportement fantasque du fait qu'ils manquent de pouvoir. Ce rapport à la fois hiérarchique et familial se manifeste dans le partage d'informations et de renseignements avec les valets, ce qui est habituellement réservé aux relations plus étroites. Cependant, l'informations sont, dans la plupart des cas, partagées puisque le maître peut en bénéficier (*ibid.*). Cette interaction rendrait le valet confiant dans le rôle de maître et elle est censée de montrer l'infériorité morale du maître. Ainsi, la structure sociale est brisée et un témoignage de la société de l'époque (une rupture avec l'Ancien Régime) est fait. Comme il a été mentionné, la structure sociale est inversée, ce qui est lié avec le contexte historique des dramaturges. Même si la représentation n'était pas totalement fidèle à la réalité,

les valets étaient présentés comme les moralement supérieurs parties de rapport, un effet réalisé grâce à leurs vertus (*ibid.*). L'un des moyens d'y parvenir était le déguisement. La noblesse se considérait comme honnêtes, moraux et honorables, donc, si les valets se déguisaient en maîtres, d'autres nobles les considéraient comme semblables à eux-mêmes et les jugeaient dignes de confiance. Le déguisement du valet a souvent servi de critique de la société contemporaine (*ibid.*). Par ailleurs, Hutier souligne dans *Maîtres et valets dans la comédie du XVIII^e siècle* que le langage du valet du XVIII^e siècle est libéré et peut ainsi être utilisé comme critique des maîtres (1991 : 30). Les valets sont conscients du comportement immoral de leur maître, autorisé simplement parce qu'ils sont riches, et leur richesse est ce qui les déshumanise. En un mot, les valets voient leurs maîtres comme possédant de fausses valeurs de cour (*ibid.*). A l'instar des valets, les maîtres voient dans leurs valets des gens sans vertus, insolents, paresseux, gourmands et qui ont le goût de boire. Comme pour les maîtres, l'argent, ou plutôt son absence, est la cause d'un tel comportement (*ibid.*). De plus, le comportement des valets et leurs origines ignobles justifient la violence et les insultes des maîtres. Également, Hutier soutient que la rivalité entre eux arrive parfois à cause d'un accord entre le maître et le valet, d'une nécessité ou même d'une coercition (*ibid.*). Étant donné que l'inversion de leurs rôles signifie que le valet doit donner des ordres au maître, ils le font pour gagner quelque chose, tout comme Crispin l'a fait avec Valère quand il lui a donné l'ordre de ne pas visiter les Orgons. Comme le souligne Hutier, la rivalité tourne autour d'un intérêt amoureux, une nouveauté du XVIII^e siècle, car dans les pièces antérieures, les maîtres ne se mariaient qu'au sein de leur groupe social, tout comme les valets (*ibid.*). La rivalité sert aussi d'une intrigue indépendante ; le divertissement de ce type d'intrigue réside dans la manière dont la rivalité est résolue et qui est le vainqueur (*ibid.*). Outre le divertissement, ce type d'intrigue sert également de critique de la société à l'époque ; cela est mis en évidence lorsque le maître change de comportement et que le valet n'a plus de raison de se plaindre (*ibid.*). Puisque l'argent est l'élément central de la société, la seule chose séparant les maîtres des valets, la possibilité d'épouser quelqu'un en dehors de son groupe social est décourageante. C'est une autre occasion où le déguisement est mis en place – pour cacher son argent et pour s'assurer que le mariage a lieu à cause de l'amour et non de la richesse. Autrement, Blanc *et al.* remarquent que la réalité du quotidien des valets est assez sombre, mais qu'ils ne sont pas complètement désespérés : leurs salaires sont misérables, leur existence n'est qu'un symbole de la richesse de leur maître, ils sont souvent battus et insultés, mais ils ne doivent pas payer d'impôts ou échapper à la police en raison de leur statut modeste (1999 : 6). Aussi fidèle à la réalité que cela puisse être, Blanc *et al.* soulignent que le théâtre ne montre pas la vérité mais la vraisemblance – il y a plus de valets

dans le monde réel que dans le théâtre, les coups et les vols étaient probablement inventés, mais les attaques verbales étaient possibles (*ibid.*). En outre, après Molière, les valets deviennent plus actifs, et il est plus difficile de les remplacer par les jardiniers ou autres personnages similaires (*ibid.*). Au contraire, la soubrette est restée un personnage incontournable tout au long du siècle ; en fait, ensemble le valet et la soubrette sont les meneurs de l'intrigue chez Lesage, mais l'intrigue elle-même n'est pas une nouveauté, juste une reformulation de l'ancien concept (*ibid.*). En plus d'être le meneur de l'intrigue, le valet est responsable de la comédie de la pièce, et la comédie est devenue plus moralement perspicace (*ibid.*). Quant au rôle des valets aux XVIII^e siècle, le valet en assume nombreux. L'un des plus importants est le rôle de confident du maître – les maîtres confient leurs émotions aux valets et ainsi font leurs relations complémentaires, c'est-à-dire, leurs personnalités se complètent (*ibid.*). L'immoralité du valet s'oppose à la bienveillance du maître, comme en témoigne la fin du voyage de Crispin (et de la Branche) – les deux valets sont pardonnés à la fin, ils se rétablissent, même financièrement et socialement. Un autre rôle des valets est celui de moralisateur – les valets se moquent des maîtres, malgré la possibilité de sanction – c'est ainsi que l'auteur a pu commenter et critiquer ses contemporains et la société dans laquelle ils vivaient (*ibid.*). Comme il a été mentionné précédemment, le XVIII^e siècle a vu une diversification du valet avant qu'il ne soit recréé par Beaumarchais ; d'autres occupations, comme le jardinier ou l'agriculteur, ont pris le relais de la fonction dramatique du valet. A cette époque, les valets avaient souvent un passé trouble ou avaient des démêlés avec la justice, mais ils pouvaient aussi, le cas échéant, surmonter leur situation, sortir de la misère et s'élever dans l'échelle sociale (*ibid.*). Les auteurs mentionnés ci-dessus s'accordent à dire que le dialogue est le moyen de la comédie ; cependant, l'effet comique ne repose plus sur des insinuations sexuelles ou scatologiques, mais plutôt sur la satire et l'absurde. Un autre changement qui s'est produit a été l'amélioration de la façon dont les valets étaient traités - il y avait beaucoup moins de coups, les insultes étaient présentes mais moins utilisées, les maîtres s'adressaient à leurs valets par leur nom, etc. Au fur et à mesure que nous avançons dans le siècle, nous arrivons aux grands noms mentionnés précédemment. D'un côté nous avons Marivaux dont Blanc *et al.* disent qu'il utilise les valets comme une critique de la société. Mais, dans la mesure où la société était hiérarchisée au XVIII^e siècle, le fait que les valets de Marivaux assumaient le rôle de confidents auprès de leurs maîtres n'est pas tout à fait réaliste. Cependant, Marivaux s'est efforcé de rendre ses personnages aussi réalistes que possible : le maître fournit le logement, l'argent et attend en retour fidélité et obéissance (*ibid.*). Marivaux critique la société en dénonçant toute forme d'injustice. Dans ses œuvres, il plaide pour l'égalité des sexes et combat les préjugés, ce qui n'a pas été explicitement préconisé jusqu'à ce moment-là (*ibid.*).

Une façon de lutter contre les préjugés sociaux est ce que les auteurs appellent le véritable amour, un amour réciproque ; les personnages (les maîtres) se déguisent pour savoir s'ils sont aimés pour leur argent et leur statut ou si quelqu'un les aime juste pour eux. Une autre façon de briser les préjugés consiste à rendre les maîtres cérébralement et moralement inférieurs à leurs valets (*ibid.*). Bien que la lutte contre les préjugés soit sérieuse, Marivaux a conservé les éléments comiques qui découlent de la bouffonnerie des valets. De plus, Moraud soutient que les valets des œuvres de Marivaux, bien que nombreux, ont un rôle secondaire, celui d'établir le comique (1981 : 93). L'intrigue dans laquelle ils sont impliqués est basé sur la mésalliance – un mariage entre des personnes issues ou appartenant à des classes sociales différentes (*ibid.*). En plus, Marivaux conserve les caractéristiques traditionnelles des valets, et donc le rapport traditionnel avec leurs maîtres puisqu'il écrit principalement pour le Théâtre italien (*ibid.*). Moraud met en évidence que l'un des valets italiens traditionnels apparaissant dans les comédies de Marivaux, Arlequin, est critique envers lui-même mais n'assume pas la responsabilité de ses propres actions et sa comédie s'appuie sur la satire sociale (*ibid.*). Pourtant, cela ne veut pas dire que les valets français n'apparaissent pas dans ses œuvres ; Crispin, Lubin, Frontin et Dubois font en effet leur apparition et partagent des traits avec les valets du même nom (*ibid.*). D'autre côté, le valet de Beaumarchais est le plus émancipé du XVIII^e siècle. Blanc *et al.* affirment que l'émancipation de Figaro est possible parce qu'il a maîtrisé diverses vocations (poète, fermier, barbier, etc.) ce qui lui permet de s'approprier son avenir (1999 : 92). Dans le mariage de Figaro, Beaumarchais va encore plus loin et fait du valet le personnage principal. Figaro a pris de l'importance et est devenu plus profond, percevable par le langage qu'il utilise, et il devient ainsi le symbole de l'ascension sociale des valets (*ibid.*). Ainsi, on peut déduire que le valet de Beaumarchais est le plus libéré ; selon Blanc *et al.* il a le rôle central et est devenu philosophiquement éclairé, mais il est resté dans les limites du type établi (*ibid.*). Mais, ils accentuent que le valet le plus célèbre de Beaumarchais, Figaro, en est exception (*ibid.*). L'indication la plus frappante que Figaro s'est élevé socialement, et qu'il s'est émancipé est le fait qu'il a son propre valet qu'il traite avec bienveillance. Moraud prétend que Figaro s'appuie sur la représentation traditionnelle du valet mais il la réinvente aussi – Figaro dans le Barbier possède des qualités telles que la dextérité et la multiplicité qui ne sont pas nécessaires à un valet mais qui peuvent certainement lui être utiles, la plus importante étant de parler, s'il veut progresser en matière d'émancipation (1981 : 140). En tant que lecteurs, nous sentons l'importance du Figaro si nous considérons qu'il est mentionné dans le titre, la quantité et la qualité de ses propos, mais aussi du fait qu'il est l'objet de discussions même quand il ne parle pas. Moraud soutient que Figaro incite les dénouements et qu'il « collabore avec hasard »

(*ibid.*). Néanmoins, la véritable révolution se produit dans « Les Noces de Figaro » lorsque Figaro réfléchit à son avenir et prend position pour défendre sa femme contre son maître. Moraud croit que Figaro partage le tempérament de Beaumarchais (*ibid.*). Enfin, dans la dernière pièce de la trilogie, Figaro endosse le rôle du vieux valet dévoué, désintéressé de tout sauf moralisateur (*ibid.*). Une autre similitude avec l'auteur est présente dans cette pièce – Figaro a été injustement condamné et a dû se battre pour lui-même. Moraud affirme que les deux représentaient la réalité mais que leurs contemporains ne pouvaient pas les percevoir avec justesse (*ibid.*).

Après notre brève analyse des relations entre les maîtres et leurs valets, nous pouvons conclure que le XVIII^e siècle a apporté des changements, notamment dans le comportement du valet. Nous avons établi que le valet du XVII^e siècle était plus ou moins une réplique du valet italien, mais son successeur du XVIII^e siècle se comportait plus comme une personne consciente de ses droits et moins comme un esclave. Avec ce changement de comportement est venu le changement de la relation avec le maître. La relation est devenue plus respectueuse, il y avait moins de coups et d'insultes et le valet était plus apprécié pour ses capacités. Voyant que le valet était plus conscient, le maître était à la fois critiqué de manière appropriée par lui, mais aussi plus digne de confiance avec leurs secrets. Vers la fin du siècle, le valet devient encore plus émancipé et libre, représentant l'ascension sociale personnelle, mais reflétant aussi le contexte historique et les changements sociaux qui accompagnent la révolution. Nous pouvons également conclure que la relation a été décrite généralement correctement – en ce sens que certaines des choses se sont produites dans la vraie vie, comme les coups, mais pas à la même échelle, elles n'étaient pas aussi intenses. Les intrigues sont fictives, certains des schémas datant de la commedia dell'arte. Pour le dire brièvement, la relation était similaire aux vraies, mais exagérée à des fins littéraires. Une autre nouveauté est la décision que la relation entre maîtres et valets sert de critique de la société des auteurs ; les valets n'ont pas été écrits dans le seul but d'un effet comique, mais comme un symbole d'intégrité. Nous pouvons affirmer qu'ils ont grandi – d'un fripon ivre à un homme émancipé, capable et polyvalent.

5. TRADUCTION

Le texte original	La traduction proposée
<p>« <i>CRISPIN UN RIVAL DE SON MAITRE</i> <i>COMÉDIE</i> en un acte et en prose</p> <p>PERSONNAGES</p> <p>MONSIEUR ORONTE, bourgeois de Paris.</p> <p>MADAME ORONTE, sa femme.</p> <p>ANGÉLIQUE, leur fille, promise à Damis.</p> <p>VALÈRE, amant d'Angélique.</p> <p>MONSIEUR ORGON, père de Damis.</p> <p>LISSETTE, suivante d'Angélique.</p> <p>CRISPIN, valet de Valère.</p> <p>LA BRANCHE, valet de Damis.</p> <p>La Scène est à Paris.</p> <p>SCÈNE PREMIÈRE.</p> <p>Valère, Crispin.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Ah ! Te voilà, bourreau !</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Parlons sans emportement.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Coquin !</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Laissons là, je vous prie, nos qualités. De quoi vous plaignez-vous ?</p> <p>VALÈRE.</p>	<p><i>CRISPIN, SUPARNIK SVOGA</i> <i>GOSPODARA</i></p> <p>KOMEDIJA u jednom činu i u prozi</p> <p>LIKОВI</p> <p>GOSPODIN ORONTE, pariški građanin</p> <p>GOSPOĐA ORONTE, njegova supruga</p> <p>ANGÉLIQUE, njihova kći, obećana Damisju</p> <p>VALÈRE, zaljubljen u Angélique</p> <p>GOSPODIN ORGON, Damisjev otac</p> <p>LISSETTE, Anguéliquina sluškinja</p> <p>CRISPIN, Valèreov sluga</p> <p>LA BRANCHE, Damisjev sluga</p> <p>Radnja se odvija u Parizu</p> <p>SCENA PRVA</p> <p>Valère, Crispin.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Ah! Ovdje si, huljo!</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ostanimo smireni.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Nitkove!</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Zanemarimo, molim vas, naše mane. Imate li kakav prigovor?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Da prigovor, izdajniče! Tražio si osam</p>

<p>De quoi je me plains, traître ! Tu m'avais demandé congé pour huit jours, et il y a plus d'un mois que je ne t'ai vu. Est-ce ainsi qu'un valet doit servir ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Parbleu ! Monsieur, je vous sers comme vous me payez : il me semble que l'un n'a pas plus de sujet de se plaindre que l'autre.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Je voudrais bien savoir d'où tu peux venir ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je viens de travailler à ma fortune. J'ai été en Touraine, avec un Chevalier de mes amis, faire une petite expédition.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Quelle expédition ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Lever un droit qu'il s'est acquis sur les gens de province, par sa manière de jouer.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Tu viens donc, fort à propos, car je n'ai point d'argent, et tu dois être en état de m'en prêter.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Non, Monsieur, nous n'avons pas fait une heureuse pêche. Le poisson a vu l'hameçon, il n'a point voulu mordre à l'appât.</p> <p>VALÈRE. Le bon fond de garçon que voilà ! Écoute, Crispin,</p>	<p>dana dopusta, a ne vidjeh te već više od jednog mjeseca. Ponaša li se tako jedan sluga?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Nego što! Gospodine, služim kako me i plaćate, stoga mi se čini da ni jedan od nas dvojice nema razloga za prigovor.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Smije li se znati otkuda dolaziš?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Stjecao sam bogatstvo. Moj prijatelj vitez i ja bili smo u Touraineu, na maloj ekspediciji.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Kakvoj ekspediciji?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Polaganja prava na stanovnike provincije koje je stekao umijećem igranja.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Dolaziš baš u pravo vrijeme jer nemam novaca, a ti bi mi ga zasigurno mogao posuditi.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ne, gospodine, imali smo slab ulov. Riba je vidjela udicu, ali nije htjela zagristi mamac.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Uistinu si dobar momak! Slušaj, Crispine, rado ću ti oprostiti prošle grijeha, treba mi tvoja umješnost.</p>
--	---

<p>je veux bien te pardonner le passé, j'ai besoin de ton industrie.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Quelle clémence !</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Je suis dans un grand embarras.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Vos créanciers s'impatientent-ils ? Ce gros marchand, à qui vous avez fait un billet de neuf cents francs pour trente pistoles d'étoffe qu'il vous a fourni aurait-il obtenu sentence contre vous ?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Non.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ah ! J'entends. Cette généreuse Marquise, qui alla elle-même payer votre tailleur qui vous avait fait assigner, a découvert que nous agissions de concert avec lui.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Ce n'est point cela, Crispin. Je suis devenu amoureux.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Oh ! Oh ! Et de qui, par aventure ?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>D'Angélique, fille unique de Monsieur Oronte.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je la connais de vue. Peste ! La jolie figure ! Son père, si je ne me trompe, est un bourgeois qui demeure en ce logis, et qui est très riche.</p>	<p>CRISPIN.</p> <p>Kakvog li milosrđa!</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Snašla me grdna nevolja.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Vjerovnicima ponestaje strpljenja? Je li vas onaj debeli trgovac kojem ste dali devet stotina franaka za trideset pistola³ vrijedno platno tužio?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Nije.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ah! Shvaćam. Darežljiva markiza koja je osobno plaćala vašeg krojača otkrila je da smo s njim u dogovoru.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Uopće se ne radi o tome, Crispine. Zaljubio sam se.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Oho! A u koga, molim lijepo?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>U Angélique, kći jedinicu Gospodina Orontea.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Znam je iz viđenja. Vraški je lijepa. Njen je otac, ako se ne varam, gospodin koji ovdje stanuje i jako je bogat.</p>
--	--

³ <https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

<p>VALÈRE. Oui, il a trois grandes maisons dans les plus beaux quartiers de Paris.</p> <p>CRISPIN. L'adorable personne qu'Angélique !</p> <p>VALÈRE. De plus, il passe pour avoir de l'argent comptant.</p> <p>CRISPIN. Je connais tout l'excès de votre amour. Mais où en êtes-vous avec la petite fille ? Elle sait vos sentiments ?</p> <p>VALÈRE. Depuis, huit jours que j'ai un libre accès chez son père, j'ai si bien fait, qu'elle me voit d'un œil favorable ; mais Lisette, sa femme de chambre, m'apprit hier une nouvelle qui me met au désespoir.</p> <p>CRISPIN. Eh ! Que vous a-t-elle dit, cette désespérante Lisette !</p> <p>VALÈRE. Que j'ai un rival ; que Monsieur Oronte a donné la parole à un jeune homme de province qui doit incessamment arriver à Paris pour épouser Angélique.</p> <p>CRISPIN. Et qui est ce rival ?</p> <p>VALÈRE. C'est ce que je ne sais point encore. On appelle Lisette dans le temps qu'elle me disait cette fâcheuse nouvelle, et je fus</p>	<p>VALÈRE. Da, ima tri velike kuće u najljepšim pariškim četvrtima.</p> <p>CRISPIN. Kako li je Angélique ljupka!</p> <p>VALÈRE. A osim toga, on izgleda kao da ima gotovine.</p> <p>CRISPIN. Vidim kako strastveno ljubite. No, što je s djevojkom? Zna li da je volite?</p> <p>VALÈRE. Već ih tjedan dana posjećujem te sam ostavio toliko dobar dojam da me ona gleda blagonaklono. Međutim, jučer mi je njena sluškinja, Lisette obznanila novost koja me bacila u očaj.</p> <p>CRISPIN. Je li? Što vam je rekla ta očajna Lisette?</p> <p>VALÈRE. Da imam suparnika; da je gospodin Oronte obećanje dao jednom mladiću iz provincije. Uskoro ga očekuju u Parizu kako bi oženio Angélique.</p> <p>CRISPIN. A tko je taj suparnik?</p> <p>VALÈRE. Još ne znam tko je. Lisette su zvali baš kada mi je saopćavala tu nemilu vijest i morao sam otići, a da nisam saznao njegovo ime.</p>
--	--

<p>obligé de me retirer sans apprendre son nom.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Nous avons bien la mine de n'être pas sitôt propriétaire des trois belles maisons de Monsieur Oronte.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Va trouver Lisette de ma part : parle-lui ; après cela, nous prendrons nos mesures.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Laissez-moi faire.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Je vais t'attendre au logis.</p>	<p>CRISPIN.</p> <p>Izgleda da one tri lijepe kuće gospodina Orontea ipak neće tako brzo pasti u naše ruke.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Idi potraži Lisette. Porazgovarajte, a nakon toga ćemo nešto poduzeti.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Sve prepustite meni.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Čekat ću te kod kuće.</p>
<p>SCÈNE II.</p> <p>CRISPIN, seul.</p> <p>Que je suis las d'être valet ! Ah ! Crispin ! C'est ta faute. Tu as toujours donné dans la bagatelle ! Tu devrais présentement briller dans la finance. Avec l'esprit que j'ai, morbleu ! J'aurais déjà fait plus d'une banqueroute.</p>	<p>SCENA II.</p> <p>CRISPIN, sam.</p> <p>Kako li sam umoran od služničkog posla! Ah! Crispine! Sam si za to kriv. Uvijek si se bavio tricama! Vrijeme je da financijski zablistaš! Pobogu, pa dovoljno sam pametan ! Već sam trebao prouzrokovati nekoliko bankrota.</p>
<p>SCÈNE III.</p> <p>Crispin La Branche.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>N'est-ce pas là Crispin ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Est-ce la Branche que je vois ?</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>C'est Crispin, c'est lui-même.</p>	<p>SCENA III.</p> <p>Crispin, La Branche</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Je li to Crispin?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Vidim li ja to la Branchea?</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Da, to je Crispin, glavom i bradom.</p>

CRISPIN.

C'est la Branche, ou je meure ! L'heureuse rencontre ! Que je t'embrasse, mon cher. Franchement, ne te voyant plus paraître à Paris, je craignais que quelque arrêt de la Cour ne t'en eût éloigné.

LA BRANCHE.

Ma foi ! Mon ami, je l'ai échappé belle depuis que je ne t'ai vu. On m'a voulu donner de l'occupation sur mer ; j'ai pensé être du dernier détachement de la Tournelle.

Occupation sur mer : comprendre que La Branche a failli être condamné aux galères.

CRISPIN.

Tudieu ! Qu'avais-tu donc fait ?

LA BRANCHE.

Une nuit, je m'avisai d'arrêter, dans une rue détournée, un marchand étranger pour lui demander, par curiosité, des nouvelles de son pays. Comme il n'entendait pas le français, il crut que je lui demandais la bourse. Il crie : Au voleur. Le guet vient. On me prend pour un fripon. On me mené au Châtelet. J'y ai demeuré sept semaines !

CRISPIN.

Sept semaines ?

LA BRANCHE.

J'y aurais demeuré bien davantage sans la nièce d'une revendeuse à la toilette.

CRISPIN.

To je la Branche, tako mi života! Sretnog li susreta! Ljubim te, dragi moj! Iskreno, kako te nisam vidio u Parizu, uplašio sam se da te sud nije protjerao.

LA BRANCHE!

Prijatelju moj, jedva sam izvukao živu glavu otkako se nismo vidjeli, tako mi svega! Htjeli su me poslati na galiju, kao da sam okorjeli zločinac.

CRISPIN.

Za ime Božje! Što si to učinio?

LA BRANCHE.

Jedne sam noći nakanio zaustaviti stranog trgovca u sporednoj ulici da ga, iz znatiželje, upitam za novosti iz njegove zemlje. Kako nije razumio francuski, vjerovao je da ga želim opljačkati. Vikao je: držite lopova! Dolazi straža. Misle da sam lopuža. Vode me u tamnicu. Tamo sam bio sedam tjedana!

CRISPIN.

Sedam tjedana?

LA BRANCHE.

Ostao bih i duže da nije bilo nećakinje jedne trgovačke putnice.

<p>CRISPIN. Est-il vrai ?</p> <p>LA BRANCHE. On était sérieusement prévenu contre moi ; mais cette bonne amie se donna tant de mouvement, qu'elle fit connaître mon innocence.</p> <p>CRISPIN. Il est bon d'avoir de puissants amis.</p> <p>LA BRANCHE. Cette aventure m'a fait faire des réflexions.</p> <p>CRISPIN. Je le crois. Tu n'es plus curieux de savoir des nouvelles des pays étrangers ?</p> <p>LA BRANCHE. Non, ventrebleu, je me fuis remis dans le service. Et toi, Crispin, travailles-tu toujours ?</p> <p>CRISPIN. Non, je suis, comme toi, un fripon honoraire. Je suis rentré, dans le service aussi ; mais je sers un maître sans bien ; ce qui suppose un valet sans gages. Je ne suis pas trop content de ma condition.</p> <p>LA BRANCHE. Je le suis assez de la mienne, moi. Je me suis retiré à Chartres. J'y sers un jeune homme appelé Damis. C'est un aimable garçon. Il aime le jeu, le vin, les femmes. C'est un homme universel. Nous faisons</p>	<p>CRISPIN. Zaista?</p> <p>LA BRANCHE. Optužbe protiv mene bile su ozbiljne; no, ta je draga prijateljica bila toliko uporna da je svima obznanila moju nevinost.</p> <p>CRISPIN. Isplati se imati utjecajne prijatelje.</p> <p>LA BRANCHE. Ta me zgoda natjerala na razmišljanje.</p> <p>CRISPIN. Vjerujem ti. Više te ne zanimaju novosti iz dalekih zemalja?</p> <p>LA BRANCHE. Ne, Bože sačuvaj. Vratio sam se u službu. A ti, Crispine, radiš li još uvijek?</p> <p>CRISPIN. Ne; ja sam, kao i ti, počasna bitanga. Ponovno sam u službi, ali služim kod gospodara bez novaca, što znači da sam sluga bez plaće. Nisam presretan ovim položajem.</p> <p>LA BRANCHE. Ja sam prilično zadovoljan svojim. Skrasio sam se u Chartresu. Tamo služim kod jednog mladića po imenu Damis. Ljubazan je momak. Voli igru,</p>
---	--

ensemble toutes sortes de débauches. Cela m'amuse : cela me détourne de mal faire.	vino, žene. Pravi <i>homo universalis</i> . Zajedno uživamo u kojekakvim razvratima. To me zabavlja i odvraća me od nedjela.
CRISPIN.	CRISPIN.
L'innocente vie !	Nevini život!
LA BRANCHE.	LA BRANCHE.
N'est-il pas vrai ?	Nije li tako?
CRISPIN.	CRISPIN.
Assurément. Mais, dis-moi, la Branche, qu'es-tu venu faire à Paris ? Où vas-tu ?	Nesumnjivo. Nego, reci, la Branche, što radiš u Parizu? Kamo ideš?
LA BRANCHE.	LA BRANCHE.
Je vais dans cette maison.	Idem u ovu kuću.
CRISPIN.	CRISPIN.
Chez Monsieur Oronte ?	Kod gospodina Orontea?
LA BRANCHE.	LA BRANCHE.
Sa fille est promise à Damis.	Njegova je kći obećana Damisju.
CRISPIN.	CRISPIN.
Angélique promise à ton maître !	Anégligue je obećana tvom gospodaru!
LA BRANCHE.	LA BRANCHE.
Monsieur Orgon, père de Damis, était à Paris il y a quinze jours. J'y étais avec lui.	Gospodin Orgon, Damisjev otac, bio je u Parizu prije petnaest dana. Bio sam s njim. Posjetili smo gospodina Orontea, starog mu prijatelja i dogovorili su taj brak.
Nous allâmes voir Monsieur Oronte qui est de ses anciens amis, et ils arrêterent entre eux ce mariage.	
CRISPIN.	CRISPIN.
C'est donc une affaire résolue ?	To je dakle, gotova stvar?
LA BRANCHE.	LA BRANCHE.
Oui : le contrat est déjà signé des deux pères et de Madame Oronte. La dot, qui est de mille vingt écus en argent comptant, est	Da, ugovor su već potpisala oba oca i gospođa Oronte. Miraz, gotovi novac u vrijednosti od tisuću i dvadeset <i>écua</i> ⁴ ,

⁴ <https://blog.dnevnik.hr/hrvatskanumizmatika/2011/12/1629816704/rjecnik-numizmatickih-pojmova-slovo-e-eyrir.html?page=blog&id=1629816704&subpage=0&subdomain=hrvatskanumizmatika>

toute prête. On n'attend que l'arrivée de Damis, pour terminer la chose.

CRISPIN.

Ah ! Parbleu, cela étant, Valère, mon maître n'a donc qu'à chercher fortune ailleurs.

LA BRANCHE.

Quoi ! Ton maître ?

CRISPIN.

Il est amoureux de cette même Angélique mais, puisque Damis...

LA BRANCHE.

Oh ! Damis n'épousera point Angélique. Il y a une petite difficulté.

CRISPIN.

Eh ! Quelle ?

LA BRANCHE.

Pendant que son père le mariait ici, il s'est marié à Chartres, lui.

CRISPIN.

Comment donc ?

LA BRANCHE.

Il aimait une jeune personne avec qui il avait fait les choses, de manière qu'au retour du bon homme Orgon, il s'est fait, en secret, une assemblée de parents. La fille est de condition. Damis a été obligé de l'épouser.

već je spreman. Čeka se samo Damisjev dolazak da bi se stvar okončala.

écu: „Zlatni novac Francuske, koji se počeo kovati za Luja IX. 1266. g.“

CRISPIN.

Ah! Dobijesa, izgleda da će moj gospodar Valère sreću morati tražiti negdje drugdje.

LA BRANCHE.

Kako? Tvoj gospodar?

CRISPIN.

Zaljubljen je u tu istu Angélique, međutim, kako Damis...

LA BRANCHE.

Oh! Damis neće oženiti Angélique.

Postoji jedan problemčić.

CRISPIN.

Je li? Kakav?

LA BRANCHE.

Dok mu je otac brak ugovarao ovdje, on se oženio u Chartresu.

CRISPIN.

Kako to?

LA BRANCHE.

Bio je zaljubljen u djevojku s kojom je već proveo noć. Kada se gospodin Orgon vratio, roditelji su se u tajnosti sastali. Djevojka je plemenite krvi. Damisju je bilo u interesu oženiti je.

<p>CRISPIN. Oh ! Cela change la thèse.</p> <p>LA BRANCHE. J'ai trouvé les habits de noces de mon maître tous faits. J'ai ordre de les emporter à Chartres, aussitôt que j'aurai vu Monsieur et Madame Oronte, et retiré la parole de Monsieur Orgon.</p> <p>CRISPIN. Retirer la parole de Monsieur Orgon !</p> <p>LA BRANCHE. C'est ce qui m'amène à Paris ; sans adieu, Crispin ; nous nous reverrons.</p> <p>CRISPIN. Attends, la Branche, attends, mon enfant ; il me vient une idée : dis-moi un peu, ton maître est-il connu de Monsieur Oronte ?</p> <p>LA BRANCHE. Ils ne se sont jamais vus.</p> <p>CRISPIN. Ventrebleu ! Si tu voulais, il y aurait un beau coup à faire ; mais, après ton aventure du Châtelet, je crains que tu ne manques de courage.</p> <p>LA BRANCHE. Non, non, tu n'as qu'à dire ; une tempête essuyée n'empêche point un bon matelot de se remettre en mer. Parle ; de quoi s'agit-il ? Est-ce que tu voudrais faire passer ton maître pour Damis, et la lui faire épouser ?</p> <p>CRISPIN.</p>	<p>CRISPIN. Oho! To mijenja sve.</p> <p>LA BRANCHE. Došao sam po Damisjevo gotovo svadbeno odijelo. Naređeno mi je da ga odnesem u Chartres čim se sastanem s gospodinom i gospođom Oronte i povučem riječi gospodina Orgona.</p> <p>CRISPIN. Povučeš riječi gospodina Orgona!</p> <p>LA BRANCHE. Zbog toga i jesam u Parizu. Nećemo se pozdravljati, Crispine, vidjet ćemo se opet.</p> <p>CRISPIN. Pričekaj, la Branche, pričekaj momče; nešto mi dolazi na um. Reci mi, poznaje li tvoj gospodar gospodina Orontea?</p> <p>LA BRANCHE. Nikada se nisu vidjeli.</p> <p>CRISPIN. Blagi Bože! Ako želiš, mogli bismo izvesti dobru varku, ali bojim se da nakon izleta u tamnicu nemaš hrabrosti.</p> <p>LA BRANCHE. Ne, ne, ne moraš ni pitati; dobar će se pomorac nakon oluje vratiti na pučinu. Reci, o čemu se radi? Želiš li da se tvoj gospodar preruši u Damisja i oženi je?</p> <p>CRISPIN. Moj gospodar, pih, pravog li šarmantnog</p>
---	--

<p>Mon maître, fi donc, voilà un plaisant gueux pour une fille comme Angélique ; je lui destine un meilleur parti.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Qui donc ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Moi.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Malpeste ! Tu as raison, cela n'est pas mal imaginé, au moins.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je suis amoureux d'elle.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>J'approuve ton amour.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je prendrai le nom de Damis.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>C'est bien dit.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>J'épouserai Angélique.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>J'y consens.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je toucherai la dot.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Fort bien.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Et je disparaîtrai avant qu'on en vienne aux éclaircissements.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Expliquons-nous mieux sur cet article.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Pourquoi ?</p>	<p>bijednika za djevojku kao što je Angélique; predodređujem joj boljeg para.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Koga to?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Mene.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Kvrugu! Imaš pravo, to uopće nije loše zamišljeno.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Zaljubljen sam u nju.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Povlađujem tvoju ljubav.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Uzet ću Damisjevo ime.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Dobro rečeno.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Oženit ću Angélique.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Pristajem.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Dobit ću miraz.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Jako dobro.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>I nestat ću prije no što se sve razazna.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Podrobnije mi objasni taj dio.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Zašto?</p>
---	---

<p>LA BRANCHE.</p> <p>Tu parles de disparaître avec la dot sans faire mention de moi. Il y a quelque chose à corriger dans ce plan-là.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Oh ! Nous disparaîtrons ensemble.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>À cette condition-là, je te sers de croupier. Le coup, je l'avoue, est un peu hardi ; mais mon audace le réveille, et je sens que je suis né pour les grandes choses. Où irons-nous cacher la dot ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Dans le fond de quelque province éloignée.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Je crois qu'elle fera mieux hors du royaume ; qu'en dis-tu ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>C'est ce que nous verrons. Apprends-moi de quel caractère est Monsieur Oronte ?</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>C'est un bourgeois fort simple, un petit génie.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Et Madame Oronte ?</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Une femme de cinquante-cinq à soixante ans ; une femme qui s'aime et qui est d'un esprit tellement incertain, qu'elle croit dans le même moment le pour et le contre.</p> <p>CRISPIN.</p>	<p>LA BRANCHE.</p> <p>Pričaš da ćeš pobjeći s mirazom, a mene nisi ni spomenuo. Ovaj plan treba popraviti.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ah! Pobjeći ćemo zajedno.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Ako je tako, onda ću ti pomoći. Priznajem, ovaj pothvat je pomalo odvažan, no osjećam se drsko i kao da sam stvoren za velike stvari. Kamo ćemo skriti miraz?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>U kutak neke daleke provincije.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Mislim da bi izvan granica kraljevstva bilo još i bolje, što kažeš na to?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Vidjet ćemo. Reci, kakve je naravi gospodin Oronte?</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>To je jedan sasvim običan slaboumni buržuj.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>A gospođa Oronte?</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Žena između pedeset pet i šezdeset godina, samoljubiva i toliko prevrtljiva duha da je istovremeno za i protiv.</p> <p>CRISPIN.</p>
---	--

<p>Cela suffit, il faut à présent emprunter des habits pour...</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Tu peux te servir de ceux de mon maître ; oui, justement, tu es à peu près de sa taille.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Peste ! Il n'est pas mal fait.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Je vois sortir quelqu'un de chez Monsieur Oronte ; allons dans mon auberge concerter l'exécution de notre entreprise.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Il faut auparavant que je courre au logis, parler à Valère, et que je l'engage, par une fausse confidence, à ne point venir de quelques jours chez Monsieur Oronte. Je t'aurai bientôt rejoint.</p> <p>SCÈNE IV.</p> <p>Angélique, Lisette.</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Oui, Lisette, depuis que Valère m'a découvert sa passion, un secret chagrin me dévore, et je sens que, si j'épouse Damis, il m'en coûtera le repos de ma vie.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Voilà un dangereux homme que ce Valère !</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Que je suis malheureuse ! Entre dans ma situation, Lisette ! Que dois-je faire ? Conseille-moi, je t'en conjure.</p>	<p>To je to, treba smjesta posuditi odijelo za...</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Možeš se poslužiti Damisjevim; da, tako je, približno si njegove veličine.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Kvragu! Dobro je građen.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Vidim nekoga da izlazi iz kuće gospodina Orontea; hajmo do konačišta podrobnije razraditi plan.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Najprije moram otrčati kući i zavarati Valèrea kako bi obećao da slijedećih nekoliko dana neće posjećivati gospodina Orontea. Uskoro ću ti se pridružiti.</p> <p>SCENA IV.</p> <p>Angélique, Lisette.</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Uistinu, Lisette, otkako mi je Valère priznao da me ljubi, izjeda me tajna žalost i osjećam da će me brak s Damisjem koštati spokoja.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Taj je Valère baš opasan čovjek!</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Kako sam nesretna! Zamisli se u mojoj koži, Lisette! Što mi je činiti? Preklinjem te, daj mi savjet.</p>
--	---

<p>LISETTE. Quel conseil pouvez-vous attendre de moi ?</p> <p>ANGÉLIQUE. Celui que t'inspirera l'intérêt que tu prends à ce qui me touche.</p> <p>LISETTE. On ne peut vous donner que deux sortes de conseil, l'un d'oublier Valère, et l'autre de vous raidir contre l'autorité paternelle ; vous avez trop d'amour pour suivre le premier, j'ai la conscience trop délicate pour vous donner le second, cela est embarrassant, comme vous voyez.</p> <p>ANGÉLIQUE. Ah ! Lisette, tu me désespères !</p> <p>LISETTE. Attendez, il me semble pourtant que l'on peut concilier votre amour et ma conscience ; oui, allons trouver votre mère.</p> <p>ANGÉLIQUE. Que lui dire ?</p> <p>LISETTE. Avouons-lui tout, elle aime qu'on la flatte, qu'on la caresse ; flattons-la, caressons-la ; dans le fond elle a de l'amitié pour vous, et elle obligera peut-être Monsieur Oronte à retirer sa parole.</p> <p>ANGÉLIQUE. Tu as raison, Lisette, mais je crains...</p>	<p>LISETTE. Kakav bih vam ja savjet mogla dati?</p> <p>ANGÉLIQUE. Onakav kakav u tebi pobuđuju moje nevolje.</p> <p>LISETTE. Mogu vam ponuditi dva savjeta: prvi je da zaboravite Valèrea, a drugi da se suprotstavite volji roditelja. Previše ga volite da slijedite prvi, a ne usudim se savjetovati vam drugi. Nezgodno je, kao što vidite.</p> <p>ANGÉLIQUE. Ah! Lisette, tjeraš me u očaj!</p> <p>LISETTE. Pričekajte, ipak mi se čini da vas savjesno mogu savjetovati; da, hajmo pronaći vašu majku.</p> <p>ANGÉLIQUE. Što ćemo joj reći?</p> <p>LISETTE. Priznajmo sve, voli kad joj se dodvorava, kad joj se umiljava. Dodvorimo joj, umilimo joj se, a na kraju krajeva, voli vas, možda će nagovoriti gospodina Orontea da se predomisli.</p> <p>ANGÉLIQUE. Imaš pravo, Lisette, ali bojim se...</p>
---	--

<p>LISETTE. Quoi ? ANGÉLIQUE. Tu connais ma mère ; son esprit a si peu de fermeté. LISETTE. Il est vrai qu'elle est toujours du sentiment de celui qui lui parle le dernier : n'importe, ne laissons pas de l'attirer dans notre parti. Mais je la vois, retirez-vous pour un moment vous reviendrez quand je vous en ferai signe.</p>	<p>LISETTE. Čega? ANGÉLIQUE. Znaš moju majku, tako je neodlučna. LISETTE. Istina je da uvijek dijeli mišljenje sa svojim sugovornicima, ali to nije važno, samo je ne smijemo prestati nagovarati. Evo, vidim je, pritajite se na trenutak, pa se vratite kad vam dam znak.</p>
<p>SCÈNE V. Madame Oronte, Lisette. LISETTE, <i>sans faire semblant de voir madame Oronte.</i> Il faut convenir que madame Oronte est une des plus aimables femmes de Paris. MADAME ORONTE. Vous êtes flatteuse, Lisette. LISETTE. Ah ! Madame, je ne vous voyais pas ! Ces paroles que vous venez d'entendre sont la suite d'un entretien que je viens d'avoir avec mademoiselle Angélique au sujet de son mariage. Vous avez, lui disais-je, la plus judicieuse de toutes les mères la plus raisonnable. MADAME ORONTE. Effectivement, Lisette, je ne ressemble guères aux autres femmes : c'est toujours</p>	<p>SCENA V. Gospođa Oronte, Lisette. LISETTE, <i>pretvarajući se da ne vidi gospođu Oronte.</i> Mora se priznati da je gospođa Oronte jedna od najljupkijih žena u Parizu. GOSPOĐA ORONTE. Baš ste laskavica, Lisette. LISETTE. Ah! Gospođo, nisam vas vidjela! Riječi koje ste upravo čuli slijede moj prijašnji razgovor s Angélique o njenom braku. Rekla sam joj da ima najrazboritiju i najrazumniju od svih majki. GOSPOĐA ORONTE. Zaista, Lisette, nisam kao druge žene. Mene uvijek me vodi razum.</p>

<p>la raison qui me détermine.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Sans doute.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Je n'ai ni entêtement ni caprice.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Et avec cela vous êtes la meilleure mère du monde ; je mets en fait, que si votre fille avait de la répugnance à épouser Damis, vous ne voudriez pas contraindre là-dessus son inclination.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Moi, la contraindre ! Moi, gêner ma fille ! À Dieu ne plaise que je fasse la moindre violence à ses sentiments. Dites-moi, Lisette, aurait-elle de l'aversion pour Damis ?</p> <p>LISETTE.</p> <p>Eh ! Mais...</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Ne me cachez rien.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Puisque vous voulez savoir les choses, Madame, je vous dirai qu'elle a de la répugnance pour ce mariage.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Elle a peut-être une passion dans le cœur.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Oh ! Madame, c'est la règle. Quand une fille a de l'aversion pour un homme qu'on lui destine pour mari, cela suppose toujours qu'elle a de l'inclination pour un autre. Vous m'avez dit, par exemple, que</p>	<p>LISETTE.</p> <p>Svakako.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Nisam ni tvrdoglava ni obijesna.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Zato i jeste najbolja majka na svijetu. Što želim reći jest da ne biste vašu kćer tjerovali na brak, ako bi joj se bilo mrsko udati za Damisja.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Ja, da je tjeram! Ja da uzrujavam svoju kćer! Ne daj Bože da ikako povrijedim njezine osjećaje. Recite mi, Lisette, Damis joj se ne sviđa?</p> <p>LISETTE.</p> <p>Ah! Pa...</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Nemojte ništa prešućivati.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Budući da vas sve zanima, gospođo, reći ću vam da zazire od tog braka.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Možda u srcu nosi nekog drugog.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Oh, gospo, to je uobičajeno. Kada djevojka zazire od čovjeka kojeg su joj namijenili za muža, onda to znači da voli drugog. Vi ste mi, na primjer, rekli da ste mrzili gospodina Orontea kad vas je prvi</p>
--	--

<p>vous haïssiez Monsieur Oronte la première fois qu'on vous le proposa, parce que vous aimiez un officier qui mourut au siège de Candie.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Il est vrai que si ce pauvre garçon ne fût pas mort, je n'aurais jamais épousé Monsieur Oronte.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Hé bien ! Madame, Mademoiselle votre fille est dans la même disposition où vous étiez avant le siège de Candie.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Eh ! Qui est donc le cavalier qui a trouvé le secret de lui plaire.</p> <p>LISETTE.</p> <p>C'est ce jeune gentilhomme qui vient jouer chez vous depuis quelques jours.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Qui ? Valère.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Lui-même.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>À propos, vous m'en faites souvenir. Il nous regardait hier, Angélique et moi, avec des yeux si passionnés ! Êtes-vous bien assurée, Lisette, que c'est de ma fille qu'il est amoureux ?</p> <p>LISETTE, <i>fait signe à Angélique de s'approcher.</i></p>	<p>put zaprosio jer ste bili zaljubljeni u oficira koji je poginuo u opsadi Kandije.⁵</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Istina je da se nikada ne bih bila udala za gospodina Orontea da taj jadni momak ne poginu.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Tako je! Gospođo, gospođica vaša kćerka u jednakoj je prilici kao što ste vi bili prije opsade Kandije.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>I? Tko je onda kavalir koji je otkrio put do njenog srca?</p> <p>LISETTE.</p> <p>Mladi gospodin koji se vrti oko vas već nekoliko dana.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Tko? Valère?</p> <p>LISETTE.</p> <p>Glavom i bradom.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Sad ste me podsjetili. Jučer je Angélique i mene gledao tako zaljubljenim pogledom! Lisette, jeste li potpuno sigurni da je moja kći ta u koju je zaljubljen?</p> <p>LISETTE, <i>pokazuje Angélique da priđe.</i></p> <p>Da gospođo, tako mi je sâm rekao, te mi</p>
---	---

⁵ Kandija: za mletačke vlasti (1210–1669), ime grčkoga otoka Krete i grada Iraklion. (preuzeto s: <https://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=30185>)

<p>Oui, Madame, il me l'a dit lui-même, et il m'a chargé de vous prier, de sa part, de trouver bon qu'il vienne vous en faire la demande.</p> <p>SCÈNE VI. Madame Oronte, Angélique, Lisette.</p> <p>ANGÉLIQUE. Pardonnez, Madame, si mes sentiments ne sont pas conformes aux vôtres ; mais vous savez...</p> <p>MADAME ORONTE. Je sais bien qu'une fille ne règle pas toujours les mouvements de son cœur sur les vues de ses parents ; mais je suis tendre, je suis bonne, j'entre dans vos peines. En un mot, j'agrée la recherche de Valère.</p> <p>ANGÉLIQUE. Je ne puis vous exprimer, Madame, tout le ressentiment que j'ai de vos bontés.</p> <p>LISETTE. Ce n'est pas assez, Madame, Monsieur Oronte est un petit opiniâtre. Si vous ne soutenez pas avec rigueur...</p> <p>MADAME ORONTE. Oh ! N'ayez point d'inquiétude là-dessus. Je prends Valère sous ma protection. Ma fille n'aura point d'autre époux que lui : c'est moi qui vous le dis. Mon mari vient. Vous allez voir de quel ton je vais lui parler.</p>	<p>je naložio da vas u njegovo ime zamolim da ga ugostite kako bi prosio njenu ruku.</p> <p>SCENA VI. Gospođa Oronte, Angélique, Lisette.</p> <p>ANGÉLIQUE. Oprostite mi gospo, ako moji osjećaji nisu u skladu s vašima, ali vidite...</p> <p>GOSPOĐA ORONTE. Ja dobro znam da djevojka svoje srce ponekad ne može podčiniti volji svojih roditelja; no ja sam nježna, ja sam dobra i suosjećam s vašom boli. Jednom riječju; odobravam Valèreovu prošnju.</p> <p>ANGÉLIQUE. Gospo, ne mogu vam objasniti koliko sam zahvalna na vašoj dobrohotnosti.</p> <p>LISETTE. To nije dovoljno, gospođo. Gospodin Oronte je malčice svojeglav. Ne budete li oštri...</p> <p>GOSPOĐA ORONTE. Oh! Ne brinite o tome. Uzet ću Valèrea pod svoje. Moja kći neće se udati ni za koga drugog. Dajem vam svoju riječ. Dolazi moj suprug. Vidjet ćete kakvim tonom ću mu se obratiti.</p>
---	---

SCÈNE VII.

Madame Oronte, Madame Oronte,
Angélique, Lisette.

MADAME ORONTE.

Vous venez fort à propos, Monsieur, j'ai à vous dire que je ne suis plus dans le dessein de marier ma fille à Damis.

MONSIEUR ORONTE.

Ah ! Ah ! Peut-on savoir, Madame, pourquoi vous avez changé de résolution ?

MADAME ORONTE.

C'est qu'il se présente un meilleur parti pour Angélique. Valère la demande. Il n'est pas, à la vérité, si riche que Damis ; mais il est gentilhomme, et, en faveur de sa noblesse, nous devons lui passer son peu de bien.

LISETTE.

Bon !

MONSIEUR ORONTE.

J'estime Valère, et, sans faire attention à son peu de bien, je lui donnerais très volontiers ma fille, si je le pouvais, avec honneur ; mais cela ne se peut pas, Madame.

MADAME ORONTE.

D'où vient, Monsieur ?

MONSIEUR ORONTE.

D'où vient ? Voulez-vous que nous manquions de parole à Monsieur Orgon, notre ancien ami ? Avez-vous quelque sujet de vous plaindre de lui ?

SCENA VII.

Gospođa Oronte, gospodin Oronte,
Angélique, Lisette.

GOSPOĐA ORONTE.

Dolazite u pravi trenutak, gospodine. Htjedoh vam reći da više ne namjeravam svoju kći udati za Damisja.

GOSPODIN ORONTE.

Ah! Ah! Smije li se, gospo, znati zašto ste promijenili odluku?

GOSPOĐA ORONTE.

Zato što postoji bolji par za Angélique. Valère prosi njenu ruku. On doduše, nije bogat kao Damis, ali je plemić i zbog njegova plemstva bismo trebali zanemariti njegov oskudan imetak.

LISETTE.

Dobro rečeno!

GOSPODIN ORONTE.

Cijenim Valèrea i rado bih mu dao svoju kćer, bio bih počašćen i unatoč njegovom malom bogatstvu; kad bih mogao. No, gospođo, to nije moguće.

GOSPOĐA ORONTE.

Otkud sad to, gospodine?

GOSPODIN ORONTE.

Otkud to? Želite li da iznevjerimo našeg starog prijatelja gospodina Orgona? Imate li nešto protiv njega?

<p>MADAME ORONTE.</p> <p>Non.</p> <p>LISETTE, <i>bas</i>.</p> <p>Courage : ne mollissez point.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Pourquoi donc lui faire un pareil affront ? Songez que le contrat est signé ; que tous les préparatifs font faits, et que nous n'attendons que Damis. La chose n'est-elle pas trop avancée pour s'en dédire ?</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Effectivement, je n'avais pas fait toutes ces réflexions.</p> <p>LISETTE, <i>bas</i>.</p> <p>Adieu, la girouette va tourner.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Vous êtes trop raisonnable, Madame, pour vouloir vous opposer à ce mariage.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Oh ! Je ne m'y oppose pas.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Mort de ma vie ! Est-ce là une femme ? Elle ne contredit point.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Vous le voyez, Lisette, j'ai fait ce que j'ai pu pour Valère.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Oui, vraiment, voilà un amant bien protégé !</p> <p>SCÈNE VIII.</p> <p>Monsieur Oronte, Madame Oronte, Angélique, Lisette, La Branche.</p>	<p>GOSPOĀA ORONTE.</p> <p>Nemam.</p> <p>LISETTE, <i>tiho</i>.</p> <p>Hrabro, nemojte odustati.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Zašto bismo ga onda tako uvrijedili? Uzmite u obzir da je ugovor potpisan, da su sve pripreme dovršene i da čekamo samo Damisja. Nije li stvar previše poodmakla za odustajanje?</p> <p>GOSPOĀA ORONTE.</p> <p>Zapravo, nisam o svemu tome razmišljala.</p> <p>LISETTE, <i>tiho</i>.</p> <p>Gotovo je, okreće se kako vjetar puše.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>GospoĀo, suviše ste razumni da bi se željeli usprotiviti ovome braku.</p> <p>GOSPOĀA ORONTE.</p> <p>Oh! Ne protivim mu se.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Tako mi života! Je li ovo ista žena? Ničemu ne proturječi.</p> <p>GOSPOĀA ORONTE.</p> <p>Lisette, vidjeli ste da sam učinila sve što sam mogla za Valèrea.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Da, zaista, prava ste zaštitnica zaljubljenika!</p> <p>SCENA VIII.</p> <p>Gospodin Oronte, GospoĀa Oronte, Angélique, Lisette, La Branche.</p>
---	---

<p>MONSIEUR ORONTE. J'aperçois le valet de Monsieur Damis. LA BRANCHE. Très humble serviteur à Monsieur et à Madame Oronte ; serviteur très humble à mademoiselle Angélique ; bonjour Lisette. MONSIEUR ORONTE. Eh bien ! La Branche, quelle nouvelle ? LA BRANCHE. Monsieur Damis, votre gendre et mon maître, vient d'arriver de Chartres. Il marche sur mes pas. J'ai pris les devants pour vous en avertir. ANGÉLIQUE, <i>bas</i>. Ô ciel ! MONSIEUR ORONTE. Je l'attendais avec impatience ; mais pourquoi n'est-il pas venu tout droit chez moi ? Dans les termes où nous en sommes, doit-il faire ces façons-là ? LA BRANCHE. Oh ! Monsieur, il sait trop bien vivre pour en user si familièrement avec vous ; c'est le garçon de France qui a les meilleures manières. Quoique, je sois son valet, je n'en puis dire que du bien. MADAME ORONTE. Est-il poli ? Est-il sage ? LA BRANCHE. S'il est sage. Madame, il a été élevé avec la plus brillante jeunesse de Paris. Tudieu ! C'est une tête bien sensée.</p>	<p>GOSPODIN ORONTE. Vidim slugu gospodina Damisja. LA BRANCHE. Sluga sam ponizni gospodinu i gospođi Oronte, ponizni sluga gospođici Angélique. Dobar dan, Lisette. GOSPODIN ORONTE. U redu! La Branche, ima li novosti? LA BRANCHE. Vaš zet i moj gospodar, gospodin Damis, dolazi iz Chartresa. Krenuo je za mnom. Ja sam stigao ranije kako bih vas obavijestio. ANGÉLIQUE, <i>tiho</i>. O, nebesa! GOSPODIN ORONTE. Čekah ga s nestrpljenjem. Ali zašto nije došao drito ovamo? Čemu ovakve ceremonije kad smo već gotovo obitelj? LA BRANCHE. Oh! Gospodine, on dobro zna što je profinjjen život, pa se prema vama i ophodi tako; on je najuljudniji momak u Francuskoj. Iako sam njegov sluga, o njemu mogu reći samo najbolje. GOSPODA ORONTE. Je li pristojan? Je li mudar? LA BRANCHE. Je li mudar? Gospođo, odgojen je uz rame najbriljantnijim umovima pariške</p>
---	--

<p>MONSIEUR ORONTE. Et Monsieur Orgon n'est-il pas avec lui ? LA BRANCHE. Non, Monsieur, de vives atteintes de goutte l'ont empêché de se mettre en chemin. MONSIEUR ORONTE. Le pauvre bonhomme ! LA BRANCHE. Cela l'a pris subitement la veille de notre départ. Voici une lettre qu'il vous écrit. <i>Il donne une lettre à Monsieur Oronte.</i> MONSIEUR ORONTE, <i>lit le dessus.</i> À Monsieur, Monsieur Craquet, médecin, dans la rue du Sépulcre. LA BRANCHE, <i>reprenant la lettre.</i> Ce n'est point cela, Monsieur. MONSIEUR ORONTE, <i>riant.</i> Voilà un médecin qui loge dans le quartier de ses malades. LA BRANCHE <i>tire plusieurs lettres, et en lit les adresses.</i> J'ai plusieurs lettres que je me suis chargé de rendre à leurs adresses. Voyons celle-ci... <i>Il lit.</i> À Monsieur Bredouillet, avocat au Parlement, rue des Mauvaises-Paroles. Ce n'est point encore cela : passons à l'autre... <i>Il lit.</i></p>	<p>omladine. Pobogu! To je jedna vrlo bistra glava. GOSPODIN ORONTE. A gospodin Orgon ne dolazi s njim? LA BRANCHE. Ne, gospodine, spriječili su ga ozbiljni napadaji gihta. GOSPODIN ORONTE. Jadni gospodin! LA BRANCHE. Nenadano ga je snašlo dan prije polaska. Evo pisma koje vam je napisao. <i>Daje pismo gospodinu Oronteu.</i> GOSPODIN ORONTE, <i>čita pismo.</i> Gospodinu Craquetu, liječniku, u ulici Sépulcre. LA BRANCHE, <i>uzima pismo.</i> To nije to, gospodine. GOSPODIN ORONTE, <i>smijući se.</i> Liječnik koji živi u četvrti svojih bolesnika. LA BRANCHE, <i>vadi nekoliko pisama i čita adrese.</i> Imam nekoliko pisama koja moram dostaviti. Da vidimo ovo ovdje... <i>Čita.</i> Gospodinu Bredouilletu, odvjetniku u Parlamentu, ulica Mauvaises-Paroles. Ni to nije to, idemo dalje... <i>Čita.</i></p>
--	--

<p>À Monsieur Gourmandin, chanoine de... Ouais ! Je ne trouverai point celle que je cherche...</p> <p><i>Il lit.</i> À Monsieur Oronte. Ah ! Voici la lettre de Monsieur Orgon...</p> <p><i>Il la donne.</i> Il l'a écrite d'une main si tremblante, que vous n'en reconnaissez pas l'écriture.</p> <p>MONSIEUR ORONTE. En effet, elle n'est pas reconnaissable.</p> <p>LA BRANCHE. La goutte est un terrible mal. Le ciel vous en veuille préserver, aussi bien que madame Oronte, mademoiselle Angélique, Lisette et toute la compagnie.</p> <p>MONSIEUR ORONTE, <i>lit.</i> Je me disposais à partir avec Damis ; mais la goutte m'en a empêché. Néanmoins, comme ma présence n'est point absolument nécessaire à Paris, je n'ai pas voulu que mon indisposition retardât un mariage qui fait ma plus chère envie, et toute la consolation de ma vieillesse. Je vous envoie mon fils. Servez-lui de père comme à votre fille. Je trouverai bon tout ce que vous ferez.</p> <p>De Chartres, Votre affectionné serviteur, Monsieur Orgon.</p> <p>Que je le plains !... Mais qui est ce jeune homme qui s'avance ? Ne serait-ce point Damis ?</p>	<p>Gospodinu Gourmandinu, kanoniku u...! Ma ne! Nikada neću pronaći ono koje tražim...</p> <p><i>Čita.</i> Gospodinu Oronteu. Ah! Evo vašeg pisma...</p> <p><i>Daje pismo.</i> Napisao ga je tako drhtave ruke da nećete moći pročitati.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Zaista je nečitko.</p> <p>LA BRANCHE. Giht je opaka bolest. Neka vas Bog čuva, vas i gospođu Oronte, gospođicu Angélique, Lisette i cijelo kućanstvo.</p> <p>GOSPODIN ORONTE, <i>čita.</i> Pripremah se poći s Damisjem, no giht me spriječi. Međutim, kako moja prisutnost u Parizu nije nužna, ne htjedoh da se zbog moje slabosti odgodi sklapanje braka koji me tako veseli te mi je utjeha u starosti. Šaljem vam svog sina. Budite mu otac kao što ste i vašoj kćeri. Što god odlučili, bit će dobro. Vaš vjerni sluga iz Chartresa, gospodin Orgon.</p> <p>Baš mi ga je žao! ... Tko je taj mladi gospodin koji prilazi? Bi li to bio Damis?</p>
--	--

<p>LA BRANCHE. C'est lui-même. Qu'en dites-vous, Madame. N'a-t-il pas un air qui prévient en fa faveur ?</p> <p>SCÈNE IX. Monsieur Oronte, Madame Oronte, Angélique, Lisette, La Branche, Crispin.</p> <p>MADAME ORONTE. Il n'est pas mal fait, vraiment !</p> <p>CRISPIN. La Branche ?</p> <p>LA BRANCHE. Monsieur ?</p> <p>CRISPIN. Est-ce là Monsieur Oronte, mon illustre beau-père ?</p> <p>LA BRANCHE. Oui. Vous le voyez en propre original.</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Soyez le bien venu, mon gendre, embrassez-moi.</p> <p>CRISPIN, <i>embrassant Oronte.</i> Ma joie est extrême de pouvoir vous témoigner l'extrême joie que j'ai de vous embrasser. Voilà, fans doute, l'aimable enfant qui m'est destinée ?</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Non, mon gendre, c'est ma femme. Voici ma fille Angélique.</p> <p>CRISPIN.</p>	<p>LA BRANCHE. Glavom i bradom. Što kažete, gospođo? Nije li naočit?</p> <p>SCENA IX. Gospodin Oronte, gospođa Oronte, Angélique, Lisette, La Branche, Crispin.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE. Uistinu je naočit!</p> <p>CRISPIN. La Branche?</p> <p>LA BRANCHE. Gospodine?</p> <p>CRISPIN. Je li to gospodin Oronte, moj glasoviti punac?</p> <p>LA BRANCHE. Jest. Gospodin Oronte osobno.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Neka ste dobro ste došli, zete moj, zagrlite me.</p> <p>CRISPIN, <i>grleći Orontea.</i> Iznimno sam sretan što vam mogu reći koliko sam iznimno sretan da vas grlim. A ovo mora da je djevojka kojom ću se oženiti.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Ne, zete moj, ovo je moja supruga. Eno moje kćeri Angélique.</p> <p>CRISPIN.</p>
--	---

<p>Malepeste ! La jolie famille ! Je ferais volontiers ma femme de l'une, et ma maîtresse de l'autre.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Cela est trop galant. Il paraît avoir de l'esprit.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Et du goût même.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Quel air ! Quelle grâce ! Quelle noble fierté ! Ventrebleu ! Madame, vous êtes toute adorable. Mon père me le disait bien : tu verras madame Oronte : c'est la beauté la plus piquante...</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Fi donc.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>La plus défag... je voudrais, dit-il, qu'elle fût veuve, je l'aurais bientôt épousée.</p> <p>MONSIEUR ORONTE, <i>riant</i>.</p> <p>Je lui suis parbleu ! Bien obligé.</p> <p>MADAME ORONTE.</p> <p>Je l'estime infiniment, monsieur votre père. Que je fuis fâchée qu'il n'ait pu venir avec vous !</p> <p>CRISPIN.</p>	<p>Zaboga! Kako lijepa obitelj! Drage ću volje oženiti jednu, a drugu imati kao ljubavnicu.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Kako udvorno. Čini se da ima pameti.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Kao i ukusa.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Kakav izgled! Kakva gracioznost! Kakav plemeniti ponos! Dovraga! Gospođo, jako ste lijepi. Dobro mi je otac rekao: vidjet ćeš gospođu Oronte, najzanosniju ljepoticu...</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Pa, dakle.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Najneug... Volio bih, rekao je, da je udovica, smjesta bih je ženio.</p> <p>GOSPODIN ORONTE, <i>smijući se</i>.</p> <p>Kvragu, ja je i jesam. Vrlo sam zahvalan.</p> <p>GOSPOĐA ORONTE.</p> <p>Beskrajno ga cijenim, gospodina vašeg oca. Baš sam razočarana što nije mogao doći s vama!</p>
---	--

Qu'il est mortifié de ne pouvoir être de la noce ! Il se proposait bien de danser la bourrée avec Madame Oronte.

Bourrée : est aussi une espèce de danse composée de trois pas joints ensemble avec deux mouvements, et commence par une noire en levant. Le premier couplet contient deux fois quatre mesure et le second deux fois huit. On croit que cette danse vient d'Auvergne.

LA BRANCHE.

Il vous prie d'achever promptement ce mariage ; car il a une furieuse impatience d'avoir sa brue auprès de lui.

MONSIEUR ORONTE.

Eh ! Mais toutes les conditions font arrêtées entre nous et signées. Il ne reste plus qu'à terminer la chose et compter la dot.

CRISPIN.

Compter la dot ! Oui, c'est fort bien dit. La Branche ! Permettez que je donne une commission à mon valet. Va chez le Marquis...

Bas.

Va-t'en arrêter des chevaux pour cette nuit, tu m'entends...

Haut.

Et tu lui diras que je lui baise les mains.

LA BRANCHE, *sortant.*

J'y vole.

CRISPIN.

Jako je uznemiren što ne može prisustvovati svadbi! Namjeravao je plesati *bourrée* s gospođom Oronte.

Bourée: vrsta plesa koji se sastoji od tri takta spojena u dva stavka te počinje predtaktom. Prva strofa sastoji se od 2/4 takta, a druga od 2/8. Vjeruje se da ovaj ples dolazi iz Auvergne.

LA BRANCHE.

Moli vas da požurite s ceremonijom jer snahu čeka s užasnim nestrpljenjem.

GOSPODIN ORONTE.

Eh! Već smo sve dogovorili. Preostaje samo privesti stvar kraju i izbrojiti miraz.

CRISPIN.

Izbrojiti miraz! Da, uistinu ste to dobro rekli. La Branche! Dopustite mi da porazgovaram sa slugom. Pođi do markiza...

Tiho.

Pripremi konje za noćas, razumiješ li...

Glasno.

I reci mu da ljubim ruke.

LA BRANCHE, *izlazeći.*

Već letim.

SCÈNE X.

Monsieur Oronte, Madame Oronte,
Angélique, Lisette, Crispin.

MONSIEUR ORONTE.

Revenons à votre père : je suis très affligé
de son indisposition ; mais satisfaites, je
vous prie, ma curiosité. Dites-moi un peu
des nouvelles de son procès.

CRISPIN, d'un air inquiet.

La Branche ?

MONSIEUR ORONTE.

Vous êtes bien ému ! Qu'avez-vous ?

CRISPIN, *bas*.

Maugrebleu de la question !...

Haut.

J'ai oublié de charger la Branche...

Bas.

Il devait me parler de ce procès-là !

MONSIEUR ORONTE.

Il reviendra. Eh bien ! Ce procès a-t-il
enfin été jugé ?

CRISPIN.

Oui, Dieu merci, l'affaire en est faite.

MONSIEUR ORONTE.

Et vous l'avez gagné ?

CRISPIN.

Avec dépens.

MONSIEUR ORONTE.

J'en suis ravi, je vous assure.

MADAME ORONTE.

Le ciel en soit loué.

CRISPIN.

SCENA X.

Gospodin Oronte, Gospođa Oronte,
Angélique, Lisette, Crispin.

GOSPODIN ORONTE.

Vratimo se vašem ocu; njegova me
bolest jako ožalostila. Molim vas,
udovoljite mojoj radoznalosti. Ispričajte
mi neke novosti o njegovoj parnici.

CRISPIN, zabrinutog izraza lica.

La Branche?

GOSPODIN ORONTE.

Jako ste potreseni! Što vas muči?

CRISPIN, *tiho*.

Kvrugu i s pitanjima!...

Glasno.

Zaboravih nešto reći La Brancheu...

Tiho.

Mora da mi je rekao za tu parnicu!

GOSPODIN ORONTE.

Vraća se. Dobro! Je li donesena presuda?

CRISPIN.

Da, Bogu hvala, završilo je.

GOSPODIN ORONTE.

Jeste li pobijedili?

CRISPIN.

Uz troškove.

GOSPODIN ORONTE.

Ushićen sam, uvjeravam vas.

GOSPOĐA ORONTE.

Hvala budi nebesima.

CRISPIN.

<p>Mon père avait cette affaire à cœur. Il aurait donné tout son bien aux juges, plutôt que d'en avoir le démenti.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Ma foi ! Cette affaire lui a bien coûté de l'argent, n'est-ce pas ?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je vous en répons ; mais la justice est une si belle chose, qu'on ne saurait trop l'acheter.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>J'en conviens : mais, outre cela, ce procès lui a bien donné de la peine.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ah ! Cela n'est pas concevable ! Il avait affaire au plus grand chicaneur, au moins raisonnable de tous les hommes.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Qu'appellez-vous de tous les hommes ? Il m'a dit que sa partie était une femme.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Oui, sa partie était une femme : d'accord ; mais cette femme avait dans ses intérêts un certain vieux Normand qui lui donnait des conseils. C'est cet homme-là qui a bien fait de la peine à mon père... Mais changeons de discours. Laissons-là les procès. Je ne veux m'occuper que de mon mariage, et que du plaisir de voir madame Oronte.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Eh bien ! Allons, mon gendre, entrons : je vais ordonner les apprêts de vos noces.</p>	<p>Ovaj je slučaj uistinu mučio mog oca. Bio bi dao čitavo svoje bogatstvo sucima kako ne bi trpio poniženje.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Zaboga! Taj ga je slučaj uistinu koštao, nije li tako?</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Reći ću vam da je pravda je tako krasna da se je ne može dovoljno kupiti.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Svakako; no, osim toga, mora da mu je taj proces zadao dosta muke.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ah! Nezamislivo mnogo! Imao je posla s najvećim svadljivcem, muškarcem koji nema ni trunke razuma.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Kako to mislite s muškarcem? Rekao mi je da se radilo o ženi.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Da, parničio se sa ženom, u pravu ste. No toj je ženi desna ruka bio jedan stari Normandanin koji ju je savjetovao. Upravo je taj muškarac zadavao muke mom ocu... Ali, promijenimo temu. Pustimo sad parnicu. Ne želim se baviti ničim doli mojim vjenčanjem i zadovoljstvom što vidim gospođu Oronte.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Pa, dobro! Hajde, zete moj, uđimo. Pobrinut ću se za pripreme za vaše</p>
--	---

<p>CRISPIN, <i>donnant la main à madame Oronte.</i> Madame ? MADAME ORONTE. Vous n'êtes pas à plaindre, ma fille. Damis a du mérite.</p> <p>SCÈNE XI. Angélique, Lisette</p> <p>ANGÉLIQUE. Hélas ! Que vais-je devenir ? LISETTE. Vous allez devenir femme de Monsieur Damis. Cela n'est pas difficile à deviner. ANGÉLIQUE. Ah ! Lisette, tu sais mes sentiments : montre-toi sensible à mes peines ! LISETTE, <i>pleurant.</i> La pauvre enfant ! ANGÉLIQUE. Auras-tu la dureté de m'abandonner à mon fort. LISETTE. Vous me fendez le cœur. ANGÉLIQUE. Lisette, ma chère Lisette ! LISETTE. Ne m'en dites pas davantage. Je suis si touchée, que je pourrais bien vous donner quelque mauvais conseil, et je vous vois si</p>	<p>vjenčanje. CRISPIN, <i>pružajući ruku gospođi Oronte.</i> Gospođo? GOSPOĐA ORONTE. Ne trebamo vas sažalijevati, kćeri moja. Damis ima svojih vrlina.</p> <p>SCENA XI. Angélique, Lisette</p> <p>ANGÉLIQUE. Jao meni! Što će biti sa mnom? LISETTE. Bit ćete supruga gospodina Damisja. Nije teško za odgonetnuti. ANGÉLIQUE. Ah! Lisette, znaš kako se osjećam. Imaj malo suosjećanja za moje patnje. LISETTE, <i>plaćući.</i> Jadno dijete! ANGÉLIQUE. Jesi li tako bezdušna da me ostaviš na cjedilu? LISETTE. Parate mi srce. ANGÉLIQUE. Lisette, draga moja Lisette! LISETTE. Nemojte mi više ništa govoriti. Tako sam ganuta da bih vam mogla dati neki loš savjet, a vidim da ste tako ožalošćeni da biste ga zasigurno i poslušali.</p>
---	--

affligée, que vous ne manquerez pas de le suivre.

SCÈNE XII.

Angélique, Valère, Lisette.

VALÈRE, *à part.*

Crispin m'a dit de ne point paraître ici de quelques jours ; qu'il méditait un stratagème ; mais il ne m'a point expliqué ce que c'est. Je ne puis vivre dans cette incertitude.

LISETTE.

Valère vient.

VALÈRE.

Je ne me trompe point ; c'est elle-même. Belle Angélique, de grâce, apprenez-moi vous-même ma destinée ; quel en fera le fruit ?... Mais quoi ! Vous pleurez l'une et l'autre !

LISETTE.

Eh ! Oui, Monsieur, nous pleurons, nous nous désespérons. Votre rival est arrivé.

VALÈRE.

Qu'est-ce que j'entends !

LISETTE.

Et dès ce soir il épousera ma maîtresse.

VALÈRE.

Juste ciel !

LISETTE.

Si du moins, après son mariage, elle demeurait à Paris, passe encore. Vous pourriez quelquefois tous deux pleurer

SCENA XII.

Angélique, Valère, Lisette.

VALÈRE, *u stranu.*

Crispin mi je poručio da se ovdje ne pojavljujem nekoliko dana jer razvija strategiju, ali nije objasnio kakvu. Ne mogu živjeti u ovoj neizvjesnosti.

LISETTE.

Dolazi Valère.

VALÈRE.

Ako se ne varam, to je ona. Lijepa Angélique, smilujte se i recite kakva mi je sudba, kakvim će uroditi plodom? ... Što je ovo? Objе plačete!

LISETTE.

Eh! Da, gospodine, plačemo, očajavamo. Stigao je vaš suparnik.

VALÈRE.

Što ja to čujem!?

LISETTE.

I večeras će oženiti moju gospodaricu.

VALÈRE.

Blagi Bože!

LISETTE.

Bilo bi dobro kad bi nakon vjenčanja barem ostala u Parizu. Ponekad biste zajedno mogli isplakati svoje žalosti, ali,

<p>ensemble vos déplaisirs ; mais, pour comble de chagrin, il faudra que vous pleuriez séparément.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>J'en mourrai ; mais, Lisette, qui est donc cet heureux rival qui m'enlève ce que j'ai de plus cher au monde ?</p> <p>LISETTE.</p> <p>On le nomme Damis.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Damis !</p> <p>LISETTE.</p> <p>C'est un homme de Chartres.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Je connais tout ce pays-là, et je ne lâche point qu'il y ait un autre Damis que le fils de Monsieur Orgon.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Justement, c'est le fils de Monsieur Orgon qui est votre rival.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Ah ! Si nous n'avons que ce Damis à craindre, nous devons nous rassurer.</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Que dites-vous, Valère ?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Cessons de nous affliger, charmante Angélique. Damis depuis huit jours s'est marié à Chartres.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Bon !</p> <p>ANGÉLIQUE.</p>	<p>da nesreća bude još veća, morat ćete plakati odvojeno.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Umrijet ću od žalosti. Reci, Lisette, tko je taj sretnik koji mi ukrade srcu najdražu na svijetu?</p> <p>LISETTE.</p> <p>Zovu ga Damis.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Damis!</p> <p>LISETTE.</p> <p>Dolazi iz Chartresa.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Poznajem cijeli taj kraj i ne vjerujem da postoji koji drugi Damis doli sin gospodina Orgona.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Upravo je on, sin gospodina Orgona, vaš suparnik.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Ah! Ako se radi o Damisju, onda se nemamo čega bojati.</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Što kazaste Valère?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Nemojmo se žalostiti, dražesna Angélique. Damis se prije osam dana oženio u Chartresu.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Ma nemojte!</p> <p>ANGÉLIQUE.</p>
--	---

<p>Vous vous moquez, Valère. Damis est ici qui s'apprête à recevoir ma main.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Il est en ce moment au logis avec Monsieur et Madame Oronte.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Damis est de mes amis, et il n'y a pas huit jours qu'il m'a écrit. J'ai sa lettre chez moi.</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Que vous mande-t-il ?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Qu'il s'est marié secrètement à Chartres avec une fille de condition.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Marié secrètement ! Eh ! Oh !</p> <p>Approfondissons un peu cette affaire. Il me paraît qu'elle en vaut bien la peine. Allez, Monsieur ; allez quérir cette lettre, et ne perdez point de temps.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Dans un moment je suis de retour.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Et nous, ne négligeons point cette nouvelle. Je suis fort trompée, si nous n'en tirons pas quelque avantage. Elle nous servira, du moins, à faire suspendre pour quelque temps votre mariage. Je vois venir Monsieur Oronte. Pendant que je la lui apprendrai, courez en faire part à madame votre mère.</p> <p>SCÈNE XIII.</p> <p>Monsieur Oronte, Lisette</p>	<p>Izrugujete se Valère. Damis je taj koji se priprema uzeti moju ruku.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Eno ga upravo kod gospodina i gospođe Oronte.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Damis je moj prijatelj i nije prošlo ni tjedan dana otkako mi je pisao. Imam njegovo pismo kod kuće.</p> <p>ANGÉLIQUE.</p> <p>Što vam priopći?</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Da je potajno oženio plemkinju u Chartresu.</p> <p>LISETTE.</p> <p>Potajno oženio! Eh! Oh! Proučimo to podrobnije. Čini mi se isplati muke. Hajde, gospodine, odite po to pismo i ne časite ni časka.</p> <p>VALÈRE.</p> <p>Vraćam se za tren.</p> <p>LISETTE.</p> <p>A mi nećemo zanemariti ovu novost. Bit ću iznimno razočarana ako iz nje ne iznjedrimo kakvu prednost. Poslužit će da barem na neko vrijeme odgodimo vaš brak. Dolazi gospodin Oronte. Dok ja njemu obznamim ovu novost, požurite isto učiniti s gospođom vašom majkom.</p> <p>SCENA XIII.</p> <p>Gospodin Oronte, Lisette.</p>
---	---

<p>MONSIEUR ORONTE. Valère vient de vous quitter, Lisette.</p> <p>LISETTE. Oui, Monsieur. Il vient de nous dire une chose qui vous surprendra, sur ma parole !</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Eh ! Quoi !</p> <p>LISETTE. Par ma foi ! Damis est un plaisant homme, de vouloir avoir deux femmes, pendant que tant d'honnêtes gens sont si fâchés d'en avoir une !</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Explique-toi, Lisette !</p> <p>LISETTE. Damis est marié. Il a épousé secrètement une fille de Chartres, une fille de qualité.</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Bon ! Cela se peut-il, Lisette ?</p> <p>LISETTE. Il n'y a rien de plus véritable, Monsieur. Damis l'a mandé lui-même à Valère, qui est fon ami.</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Tu me contes une fable, te dis-je.</p> <p>LISETTE. Non, Monsieur, je vous assure. Valère est allé quérir la lettre : il ne tiendra qu'à vous de la voir.</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Encore un coup, je ne puis croire ce que tu dis.</p>	<p>GOSPODIN ORONTE. Lisette, je li to Valère upravo otišao?</p> <p>LISETTE. Jest, gospodine. Rekao nam je nešto što će vas iznenaditi, časna riječ!</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Što to?</p> <p>LISETTE. Tako mi vjere! Nije li smiješno što Damis želi imati dvije žene dok se plemeniti ljudi žale što uopće imaju jednu?</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Kako to misliš, Lisette?</p> <p>LISETTE. Damis je oženjen. Potajno je oženio djevojku iz Chartresa, djevojku plemenita roda.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Molim!?! Je li to moguće, Lisette?</p> <p>LISETTE. Nema ništa istinitije, gospodine. Sâm Damis je tako kazao Valèreu, a oni su prijatelji.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Pričaš mi bajke, kažem ti.</p> <p>LISETTE. Ne, gospodine, uvjeravam vas. Valère je otišao po pismo, a na vama je samo da ga pogledate.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Da ponovim, ne mogu vjerovati što govoriš.</p>
---	--

LISETTE.

Eh ! Monsieur, pourquoi ne le croirez-vous pas ? Les jeunes gens ne sont-ils pas aujourd'hui capables de tout ?

MONSIEUR ORONTE.

Il est vrai qu'ils sont plus corrompus qu'ils ne l'étaient de mon temps.

LISETTE.

Que savons-nous, si Damis n'est point un de ces petits scélérats qui ne se font point un scrupule de la pluralité des dots ? Cependant la personne qu'il a épousée, étant de condition, ce mariage clandestin aura des suites qui ne feront pas fort agréables pour vous.

MONSIEUR ORONTE.

Ce que tu dis ne laisse pas de mériter qu'on y fasse quelque attention.

LISETTE.

Comment ! Quelque attention : si, j'étais à votre place, avant que de livrer ma fille, je voudrais, du moins, être éclairci de la chose.

MONSIEUR ORONTE.

Tu as raison. Je vois paraître le valet de Damis, Il faut que je le sonde finement. Retire-toi, Lisette, et me laisse avec lui.

LISETTE, *en s'en allant.*

Si cette nouvelle pouvait se confirmer !

SCÈNE XIV.

Monsieur Oronte, La Branche.

LISETTE.

Eh! Gospodine, zašto ne vjerujete? Nisu li mladi danas sposobni za sve?

GOSPODIN ORONTE.

Istina je da su razvratniji nego što su bili u moje vrijeme.

LISETTE.

Što mi znamo, možda je Damis jedan od onih malih gadova kojima više miraza ne predstavlja problem. Međutim, kako je oženio djevojku plemenite krvi, taj će tajni brak imati nepogodne posljedice za vas.

GOSPODIN ORONTE.

Ako je tako, onda se moramo malo pozabaviti time.

LISETTE.

Kako! Malo pozabaviti? Da sam ja na vašem mjestu, voljela bih da mi se razjasni stvar, prije no što udam kćer.

GOSPODIN ORONTE.

Imaš pravo. Vidim da se Damisjev sluga približava. Moram ga podrobno ispitati. Idi, Lisette, i ostavi me s njim.

LISETTE, *na odlasku.*

Kad bi samo potvrdio ovu novost!

SCENA XIV.

Gospodin Oronte, La Branche.

MONSIEUR ORONTE.

Approche, La Branche, viens ça, je te trouve une physionomie d'honnête homme.

LA BRANCHE.

Oh ! Monsieur, sans vanité, je suis encore, plus honnête homme que ma physionomie.

MONSIEUR ORONTE.

J'en suis bien aise. Écoute ; ton maître a la mine d'un vert galant.

Vert galant : c'est un jeune homme vif et alerte.

LA BRANCHE.

Tudieu ! C'est un joli homme. Les femmes en font folles. Il a un certain air libre qui les charme. Monsieur Orgon, en le mariant, assure le repos de trente familles pour le moins.

MONSIEUR ORONTE.

Cela étant, je ne m'étonne point qu'il ait poussé à bout une fille de qualité.

LA BRANCHE.

Que dites-vous ?

MONSIEUR ORONTE.

Il faut, mon ami, que tu me confesses la vérité. Je sais tout, je sais que Damis est marié ; qu'il a épousé une fille de Chartres.

LA BRANCHE.

Ouf !

MONSIEUR ORONTE.

Tu te troubles ; je vois qu'on m'a dit vrai : tu es un fripon.

GOSPODIN ORONTE.

Priđi, La Branche, dođi ovamo, izgledađ kao pošten čovjek.

LA BRANCHE.

Oh! Gospodine, ne bih htio biti tađt, ali jođ sam i pošteniji nego što izgledam.

GOSPODIN ORONTE.

To me jako veseli. Sluđaj, tvoj gospodar izgleda kao pravi zavodnik.

LA BRANCHE.

Zaboga! Pa on je lijep čovjek. Źene lude za njim. Zrači nekom slobodom koja ih řarmira. Gospodin Orgon njegovom řenidbom donosi mir za najmanje trideset obitelji.

GOSPODIN ORONTE.

Ako je tako, ne čudi me řto je jednu plemkinju doveo do ruba.

LA BRANCHE.

řto ste rekli?

GOSPODIN ORONTE.

Prijatelju, valjalo bi da mi kađeđ istinu. Sve znam. Znam da je Damis oženjen i da je oženio djevojku iz Chartresa.

LA BRANCHE.

Uf!

GOSPODIN ORONTE.

Zabrinut si, vidim da su mi rekli istinu: ti si bitanga.

LA BRANCHE.

Moi, Monsieur ?

MONSIEUR ORONTE.

Oui, toi, pendart ! Je suis instruit de votre dessein, et je prétends te faire punir comme complice d'un projet si criminel.

Pendart : scélarat, frippon, qui a commis des actions qui méritent la corde, la potence. [F]

LA BRANCHE.

Quel projet, Monsieur ? Que je meure si je comprends...

MONSIEUR ORONTE.

Tu feins d'ignorer ce que je veux dire, traître ! Mais si tu ne me fais tout à l'heure un aveu sincère de toutes choses, je vais te mettre entre les mains de la justice.

LA BRANCHE.

Faites tout ce qu'il vous plaira, Monsieur ; je n'ai rien à vous avouer. J'ai beau donner la torture à mon esprit, je ne devine point le sujet de plaintes que vous pouvez avoir contre moi.

MONSIEUR ORONTE.

Tu ne veux donc point parler. Hola !

Quelqu'un : qu'on me fasse venir un commissaire.

LA BRANCHE.

Attendez, Monsieur, point de bruit. Tout innocent que je suis, vous le prenez sur un ton qui ne laisse point d'embarrasser mon innocence. Allons, éclaircissons-nous tous

LA BRANCHE.

Ja, gospodine?

GOSPODIN ORONTE.

Da, obješenjače, ti! Znam za vaš naum i kažem da trebaš biti kažnjen kao suučesnik u tako kriminalnoj nakani.

LA BRANCHE.

Kakvoj nakani gospodine? Neka umrem ako razumijem...

GOSPODIN ORONTE.

Hiniš da ne znaš o čemu pričam, izdajniče! Ako mi smjesta iskreno sve ne priznaš, priverst ću te pravdi.

LA BRANCHE.

Radite što god želite, gospodine, ali ja nemam što za priznati. Koliko god se mučio, ne pronalazim ništa zbog čega biste mogli imati pritužbe protiv mene.

GOSPODIN ORONTE.

Dakle, ne želiš pričati. Hej! Neka netko pozove komesara.

LA BRANCHE.

Pričekajte, gospodine, dosta halabuke. Koliko god ja bio nevin, vi i dalje zvučite kao da sumnjate u moju nevinost. Hajmo sve razjasniti hladne glave. Prvo, tko

<p>deux de sang-froid. Ça, qui vous a dit que mon maître était marié ?</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Qui ? Il l'a mandé lui-même à un de ses amis, à Valère.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>À Valère, dites-vous ?</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>À Valère, oui. Que répondras-tu à cela ?</p> <p>LA BRANCHE, <i>riant</i>.</p> <p>Rien, parbleu ! Le trait est excellent, ah ! Ah ! Monsieur Valère ! Vous ne vous y prenez pas mal, ma foi !</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Comment ! Qu'est-ce que cela signifie ?</p> <p>LA BRANCHE, <i>riant</i>.</p> <p>On nous l'avait bien dit, qu'il nous régalerait, tôt ou tard, d'un plat de sa façon. Il n'y a pas manqué, comme vous le voyez.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Je ne vois point cela.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Vous l'allez voir, vous l'allez voir. Premièrement ce Valère aime mademoiselle votre fille, je vous en avertis.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Je le sais bien.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Lisette est dans ses intérêts. Elle entre dans toutes les mesures qu'il prend pour faire réussir sa recherche. Je vais parier</p>	<p>vam je rekao da je moj gospodar oženjen?</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Tko? On je sâm to priopćio Valèreu, svom prijatelju.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Valèreu, kažete ?</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Valèreu, da. Što ćeš reći na to?</p> <p>LA BRANCHE, <i>smijući se</i>.</p> <p>Ništa, pobogu! Priča je odlična! Ah! Gospodin Valère! Bogami ste to dobro ispričali!</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Molim? Što bi to trebalo značiti?</p> <p>LA BRANCHE, <i>smijući se</i>.</p> <p>Rekli su da će nam on, prije ili kasnije, zakuhati nešto. Kao što vidite, to je i učinio.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Uopće ne vidim.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Vidjet ćete, vidjet ćete. Prvo, taj Valère je zaljubljen u gospodičnu vašu kćer, upozoravam vas.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Ja to dobro znam.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Lisette je na njegovoj strani. Čini sve kako bi mu pomogla da uspije u svom</p>
--	--

<p>que c'est elle qui vous aura débité ce mensonge-là.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Il est vrai.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Dans l'embarras où l'arrivée de mon maître les a jetés tous deux, qu'ont-ils fait ? Ils ont fait courir le bruit que Damis était marié. Valère même montre une lettre supposée qu'il dit avoir reçue de mon maître ; et tout cela, vous m'entendez bien, pour suspendre le mariage d'Angélique.</p> <p>MONSIEUR ORONTE, <i>bas</i>.</p> <p>Ce qu'il dit est allez vraisemblable.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Et, pendant que vous approfondirez ce faux bruit, Lisette gagnera l'esprit de sa maîtresse, et lui fera faire quelque mauvais pas ; après quoi vous ne pourrez plus la refuser à Valère.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Hon ! Bon ! Ce raisonnement est assez juste.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Mais, ma foi ! Les trompeurs seront trompés. Monsieur Oronte est homme d'esprit, homme de tête, ce n'est point à lui qu'il faut se jouer.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Non, parbleu !</p> <p>LA BRANCHE.</p>	<p>naumu. Kladio bih se da je baš ona zaslužna za tu laž.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Uistinu.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Što su učinili kada im se prepriječio dolazak mog gospodara? Proširili su glasinu da je Damis oženjen. Valère još i pokazuje pismo koje je navodno primio od mog gospodara, a sve to, slušajte dobro, kako bi odgodio brak s Angélique.</p> <p>GOSPODIN ORONTE, <i>tih</i>.</p> <p>To što kaže prilično je uvjerljivo.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>I, dok vi budete razmišljali o tim lažnim glasinama, Lisette će pridobiti svoju gospodaricu i natjerati je da napravi neki pogrešan korak, nakon čega je više nećete moći držati podalje od Valèrea.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Ha! Dobro! To što ste rekli ima smisla.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Zaboga! Prevaranti će biti prevareni. Gospodin Oronte je čovjek pun duha, vodi ga razum, ne smijemo se poigravati s njime.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Ne, dovraga!</p> <p>LA BRANCHE.</p>
---	--

<p>Vous savez toutes les rubriques du monde, toutes les ruses qu'un amant met en usage pour supplanter son rival.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Je t'en répons. Je vois bien que ton maître n'est point marié. Admirez un peu la fourberie de Valère ! Il assure qu'il est intime ami de Damis, et je vais parier qu'ils ne se connaissent seulement pas.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Sans doute. Malepeste ! Monsieur, que vous êtes pénétrant ! Comment ! Rien ne vous échappe.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Je ne me trompe guères dans mes conjectures. J'aperçois ton maître. Je veux rire avec lui de son prétendu mariage, ah, ah, ah, ah !</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Hé, hé, hé, hé, hé, hé, hé !</p> <p>SCÈNE XV.</p> <p>Monsieur Oronte, La Branche, Crispin.</p> <p>MONSIEUR ORONTE, <i>riant</i> :</p> <p>Vous ne savez pas, mon gendre, ce que l'on dit de vous. Que cela est plaisant ! On m'est venu donner avis (mais avis comme d'une chose assurée) que vous étiez marié ? Vous avez, dit-on, épousé secrètement une fille de Chartres. Ah, ah, ah, ah, est-ce vous ne que trouvez pas cela plaisant ?</p>	<p>Vi znate kako je u svijetu, upoznati ste sa svim majstorijama koje zaljubljenik koristi da bi se riješio suparnika.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Evo što ću ti na to reći: dobro znam da tvoj gospodar nije oženjen. Valèreovoj se prepredenosti treba diviti! Uvjerava nas da je Damisjev bliski prijatelj, a kladio bih se da se ni ne poznaju.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Nesumnjivo. Dovraga! Gospodine, kako li ste pronicljivi! Kako! Ništa vam ne promiče.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Moja su predviđanja uvijek točna. Vidim tvog gospodara. Želim da se zajedno smijemo njegovom navodnom braku, ha, ha, ha, ha!</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>He, he, he, he, he, he, he!</p> <p>SCENA XV.</p> <p>Gospodin Oronte, La Branche, Crispin.</p> <p>GOSPODIN ORONTE, <i>smijući se</i>:</p> <p>Da znate, zete moj, što se o vama govori. Kako li je smiješno! Rekli su mi glasinu, predstavili je kao istinu, da ste oženjeni! Vi ste, kako kažu, potajno oženili djevojku iz Chartresa. Ha, ha, ha, ha, je li i vama smiješno?</p>
--	---

<p>LA BRANCHE, <i>riant et faisant des signes à Crispin.</i> Hé, hé, hé, hé, il n'y a rien de si plaisant !</p> <p>CRISPIN. Ho, ho, ho, ho, cela est tout à fait plaisant.</p> <p>MONSIEUR ORONTE. Un autre, j'en suis sûr, serait assez sot pour donner là-dedans ; mais moi, serviteur.</p> <p>LA BRANCHE. Oh diable ! Monsieur Oronte est un des plus gros génies !</p> <p>CRISPIN. Je voudrais savoir qui peut être l'auteur d'un bruit si ridicule !</p> <p>LA BRANCHE. Monsieur dit que c'est un gentilhomme appelle Valère.</p> <p>CRISPIN, <i>faisant l'étonné.</i> Valère ! Qui est cet homme-là ?</p> <p>LA BRANCHE, <i>à Monsieur Oronte.</i> Vous voyez bien, Monsieur, qu'il ne le connaît pas...</p> <p><i>À Crispin.</i> Hé ! Là c'est ce jeune homme que tu sais... Que vous savez, dis-je... Qui est votre rival, à ce qu'on nous a dit.</p> <p>CRISPIN. Ah ! Oui, oui, je m'en souviens : à telles enseignes qu'on nous a dit qu'il a peu de bien, et qu'il doit beaucoup ; mais qu'il couche en joue la fille de Monsieur</p>	<p>LA BRANCHE, <i>smijući se i dajući znak Crispinu.</i> He, he, he, he, nizam čuo ništa smiješnije!</p> <p>CRISPIN. Ho, ho, ho ho, to je iznimno smiješno.</p> <p>GOSPODIN ORONTE. Netko drugi bi, u to sam siguran, bio dovoljno glup da povjeruje u to. Ali ne i ja.</p> <p>LA BRANCHE. Pa kvragu! Gospodin Oronte je jedan od najvećih umova!</p> <p>CRISPIN. Htio bih znati tko je proširio tako apsurdan glas.</p> <p>LA BRANCHE. Gospodin kaže da jedan plemić po imenu Valère.</p> <p>CRISPIN, <i>hineći iznenađenje.</i> Valère! Tko je taj čovjek?</p> <p>LA BRANCHE, <i>gospodinu Oronteu.</i> Vidite dobro, gospodine, da ga ne poznaje...</p> <p><i>Crispinu.</i> Ha! Evo mladića kojeg znaš... kojeg vi znate, rekoh... On je vaš suparnik, kako kažu.</p> <p>CRISPIN. Ah! Da, da, sjećam se, govorili su nam nadugačko i naširoko da ima malo bogatstvo i veliki dug. Kažu da baca oko na kći gospodina Orontea i da njegovi</p>
--	---

<p>Oronte, et que ses créanciers font des vœux très ardents pour la prospérité de ce mariage.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Ils n'ont qu'à s'y 'attendre, vraiment, ils n'ont qu'à s'y attendre !</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Il n'est pas sot, ce Valère ! Il n'est, parbleu, pas sot.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Je ne suis pas bête non plus ; je ne suis palsembleu ! pas bête ; et, pour le lui faire voir, je vais de ce pas chez mon notaire ; ou plutôt, Damis, j'ai une proposition à vous faire. Je suis convenu, je l'avoue, avec Monsieur Orgon de vous donner vingt mille écus en argent comptant ; mais voulez-vous prendre pour cette somme ma maison du faubourg Saint-Germain ? Elle m'a coûté plus de quatre-vingt mille francs à bâtir.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je suis homme à tout prendre ; mais, entre nous,</p> <p>j'aimerais mieux de l'argent comptant.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>L'argent, comme vous savez, est plus portatif.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Assurément.</p> <p>CRISPIN.</p>	<p>vjerovnici uistinu žele da im u braku cvjetaju ruže.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Ne preostaje im ništa doli čekati, uistinu, samo trebaju čekati!</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Nije glup taj Valère! Dovraga, nije glup.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Nisam ni ja glup! Bogami nisam! Nisam glup i da ga natjeram da to vidi, smjesta idem do svog notara. Ili... zapravo, Damis, imam jedan prijedlog za vas. Slažem se, priznajem, s gospodinom Orgonom da vam dam dvadeset tisuća <i>écua</i> gotovog novca, međutim, biste li umjesto te svote uzeli moju kuću u predgrađu Saint-Germain? Za izgradnju sam dao više od osamdeset tisuća franaka.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Ja sam čovjek koji ništa ne odbija, ipak, da budem iskren,</p> <p>volio bih imati gotovi novac.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Kao što znate, novac je lakše nositi.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Zasigurno.</p> <p>CRISPIN.</p>
---	--

<p>Oui, cela se met mieux dans une valise. C'est qu'il se vend une terre auprès de Chartres, je voudrais bien l'acheter.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Ah ! Monsieur, la belle acquisition ! Si vous aviez vu cette terre-là, vous en seriez charmé.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Je l'aurai pour vingt-cinq mille écus, et je suis assuré qu'elle en vaut bien soixante mille.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Au moins, Monsieur, au moins. Comment ! Sans parler du reste, il y a deux étangs où l'on pêche chaque année pour deux mille francs de goujon.</p> <p>MONSIEUR ORONTE.</p> <p>Il ne faut pas laisser échapper une si belle occasion. Écoutez, j'ai chez mon notaire cinquante mille écus que je réservais pour acheter le château d'un certain financier qui va bientôt disparaître, je veux vous en donner la moitié.</p> <p>CRISPIN, <i>embrassant Monsieur Oronte.</i></p> <p>Ah ! Quelle bonté, Monsieur Oronte ! Je n'en perdrai jamais la mémoire, une éternelle reconnaissance... Mon cœur... Enfin, j'en suis tout pénétré.</p> <p>LA BRANCHE.</p>	<p>Da, lakše ga je staviti u kovčeg. Stvar je u tome da se u blizini Chartresa prodaje zemlja koju bih volio kupiti.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Ah! Gospodine, kakvo je to imanje! Bili biste oduševljeni da ga vidite.</p> <p>CRISPIN.</p> <p>Kupit ću ga za dvadeset i pet tisuća <i>écua</i>, a siguran sam da vrijedi bar šezdeset tisuća.</p> <p>LA BRANCHE.</p> <p>Najmanje, gospodine, najmanje. Kako da ne! Tamo su i dva ribnjaka gdje se svake godine lovi krkuša u vrijednosti dvije tisuće franaka, a o ostalome ne treba ni govoriti.</p> <p>GOSPODIN ORONTE.</p> <p>Ne bi se smjelo propustiti ovako lijepu priliku. Slušajte, kod notara imam pedeset tisuća <i>écua</i> za kupnju dvorca jednog financijera koji će uskoro umrijeti i želim vam dati pola.</p> <p>CRISPIN, <i>grleći gospodina Orontea.</i></p> <p>Ah! Kakava dobrotu, gospodine Oronte! To nikada neću zaboraviti, vječno ću biti zahvalan... Srce moje... Zapravo, u potpunosti me obuzelo.</p>
---	--

Monsieur Oronte est le Phénix des beaux-pères.

Référence à la fable La Fontaine : Le Corbeau et le Renard où tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

MONSIEUR ORONTE.

Je vais vous quérir cet argent, mais je rentre auparavant pour donner cet avis à ma femme.

CRISPIN.

Les créanciers de Valère vont se pendre.

MONSIEUR ORONTE.

Qu'ils se pendent ; je veux que dans une heure vous épousiez ma fille.

CRISPIN.

Ah, ah, que cela fera plaisant.

LA BRANCHE.

Oui, oui, c'est cela qui fera tout à fait drôle. » (1707, pp. 1 – 39)

LA BRANCHE.

Gospodin Oronte je Feniks među puncima.

Odnosi se na La Fontaineovu basnu *Gavran i lisica* u kojoj laskavac živi na račun onoga tko ga sluša.

GOSPODIN ORONTE.

Donijet ću vam taj novac, no prvo ću se posavjetovati sa suprugom.

CRISPIN.

Valèreovi vjerovnici će se objesiti.

GOSPODIN ORONTE.

I neka se objese; želim da u roku od sat vremena oženite moju kćer.

CRISPIN.

Ha, ha, kako će to biti smiješno...

LA BRANCHE.

Da, da, to će zasigurno biti smiješno.

6. ANALYSE DE LA TRADUCTION

Afin d'effectuer notre analyse traductologique nous nous appuierons sur les sept procédés techniques de la traduction élaborés par Vinay et Darbelnet, dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1972). Nous distinguerons ensuite quelques tendances déformantes décrites par Antoine Berman dans *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* (1999). Pour compléter notre analyse, nous fournirons des exemples tirés de la traduction proposée et expliquerons brièvement nos solutions aux difficultés que nous avons rencontrées.

6.1. SEPT PROCÉDES DE VINAY ET DARBELNET

6.1.1. EMPRUNT

Selon Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, l'emprunt est le procédé de traduction le plus simple (1972 : 47). Généralement, le traducteur l'emploie parce que le terme dont il s'agit est spécifique à un lieu ou à un contexte et donc un terme équivalent n'existe pas dans la langue cible. Il se peut aussi que le terme soit une nouveauté. Ils soutiennent quand même que le traducteur y recourt parfois pour des raisons stylistiques (*ibid.*). Il y a des emprunts que les locuteurs ne reconnaissent plus comme tels grâce à leur longue présence dans une langue. Pour exemplifier Vinay et Darbelnet mentionnent les dollars dans un contexte américain ou les tortillas dans un contexte mexicain. Il n'y a pas d'équivalents pour ces termes dans la langue cible (français).

Le texte original	La traduction proposée
« Ce gros marchand, à qui vous avez fait un billet de neuf cents francs pour trente pistoles d'étoffe qu'il vous a fourni aurait-il obtenu sentence contre vous ? »	Je li vas onaj debeli trgovac kojem ste dali devet stotina franaka za trideset pistola vrijedno platno tužio?
« Cette généreuse Marquise , qui alla elle-même... »	Darežljiva markiza koja je osobno...
« La dot, qui est de mille vingt écus en argent comptant, est toute prête. »	Miraz, gotovi novac u vrijednosti od tisuću i dvadeset écua , već je spreman.
« C'est un bourgeois fort simple, un petit génie. »	To je jedan sasvim običan slaboumni buržuj .

« Il se proposait bien de danser la bourrée avec Madame Oronte. »	Namjeravao je plesati bourrée s gospodom Oronte.
« Va chez le Marquis ... »	Pođi do markiza ...
« Quelqu'un : qu'on me fasse venir un commissaire . »	Neka netko pozove komesara .
« ... et, pour le lui faire voir, je vais de ce pas chez mon notaire ;... »	Nisam glup i da ga natjeram da to vidi, smjesta idem do svog notara .
« ... que je réservais pour acheter le château d'un certain financier qui va bientôt disparaître... »	... za kupnju dvorca jednog financijera koji će uskoro umrijeti...
« Monsieur Oronte est le Phénix des beaux-pères. »	Gospodin Oronte je Feniks među puncima.

Nous avons distingué des termes que nous avons empruntés de texte original ; ils viennent de divers domaines de la vie et sont culturellement marqués. Les termes font référence aux titres spécifiques (marquis, marquise), à la classe sociale (bourgeois), aux professions (commissaire, notaire, financier), aux monnaies (franc, écu, pistole), et à la danse (bourrée). L'une des professions – le notaire – existe en croate sous une autre forme (*bilježnik*), cependant, nous avons choisi d'utiliser le terme « *notar* » parce que les implications de ce travail ont changé au fil du temps et la description qu'on en donne aujourd'hui ne correspond pas tout à fait à celle des siècles précédents⁶. Un autre terme particulier est « bourgeois ». Nous l'avons décidé de traduire par « *buržuj* », même si « *građanin* » pourrait être utilisé comme solution correcte. La raison de cette décision est le fait que « *buržuj* » a des connotations quelque peu négatives, correspondant au ton du reste de la phrase. La plupart des termes que nous avons choisis sont conformes aux conventions orthographiques de la langue cible puisqu'ils existent depuis longtemps en tant qu'emprunts. Mais, nous avons trouvé deux termes qui n'existaient déjà dans la langue cible et les avons utilisés sans changement – bourrée et écu. La langue cible ne les a pas empruntés auparavant vu qu'ils sont très spécifiques à la culture médiévale française et c'est pourquoi nous avons décidé d'emprunter leur forme originale. Ces deux termes ont été expliqués dans le texte traduit. Finalement, le dernier terme que nous avons souligné comme emprunt – Phénix – renvoie à une fable. Nous avons expliqué la référence dans la traduction,

⁶ <https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>
<https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

comme elle est expliquée dans l'original, bien que « *Feniks* » soit omis dans la traduction croate de la fable (*Basne*, 2005). De plus, les connotations de cet oiseau mythique diffèrent en croate et en français – dans la langue croate le phénix est un symbole de l'éternel et de l'impérissable, celui qui se renouvelle⁷, tandis que dans le français le phénix est « personne douée de qualités exceptionnelles, que l'on considère comme unique en son genre »⁸.

6.1.2. CALQUE

Le procédé suivant que Vinay et Darbelnet mentionnent est le calque – un type particulier d'emprunt : un syntagme est emprunté mais ses éléments constitutifs sont traduits littéralement, un par un (1972 : 47). Ils reconnaissent différents types de calque – calque d'expression, qui introduit un nouveau mode d'expression en respectant la syntaxe de la langue d'arrivée et calque de structure, qui introduit une nouvelle structure dans la langue cible. Cependant, ils soulignent que le traducteur doit recourir à « la création lexicologique à partir du fonds gréco-latin ou à pratiquer l'hypostase » afin d'éviter les calques pénibles (*ibid.*).

Généralement, nous avons essayé d'éviter les calques autant que possible et n'avons trouvé aucune expression figée calquée. Pour montrer comment nous avons évité les calques, nous avons choisi quelques exemples. La colonne du milieu montre le calque, qui aurait été grammaticalement correct dans certains cas, mais nous avons opté pour une solution différente qui se conforme plus fermement aux conventions de la langue cible, ou parce que le style est plus approprié.

Le texte original	Le calque possible	La traduction proposée
« Non, Monsieur, nous n'avons pas fait une heureuse pêche. »	Ne, gospodine, nismo imali sretan ribolov.	Ne, gospodine, imali smo slab ulov.
« Je suis dans un grand embarras. »	U velikoj sam neugodnosti.	Snašla me grdna nevolja.
« Laissez-moi faire. »	Pustite mi da radim.	Sve prepustite meni.
« C'est ta faute. »	To je tvoja pogreška.	Sam si za to kriv.
« On m'a voulu donner de l'occupation sur mer ; »	Htjeli su mi dati zaduženje na moru ;	Htjeli su me poslati na galiju,

⁷ <https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/phenix>

6.1.3. TRADUCTION LITTÉRALE

Selon Vinay et Darbelnet, la traduction littérale est une traduction mot à mot qui peut être correcte sans trop d'effort de la part du traducteur (1972 : 48). Ils indiquent que ce type de traduction produira les résultats les plus corrects si la langue du départ et la langue d'arrivée appartiennent à la même famille linguistique ou ont des origines culturelles similaires, comme c'est le cas du français et de l'italien (*ibid.*). Cependant, parfois la traduction littérale n'est pas possible, pour des raisons divers – le message produit n'a pas de sens, il a une signification différente, ou parce qu'il ne correspond pas à la structure de la langue d'arrivée (*ibid.*). La traduction littérale pourrait également être impossible puisque le message n'existe pas dans la métalinguistique de la langue cible ou si c'est le cas, il est possible que le niveau de la langue ne soit pas le même (*ibid.*).

Le texte original	La traduction proposée
« Le poisson a vu l'hameçon, il n'a point voulu mordre à l'appât. »	Riba je vidjela udicu, nije htjela zagristi mamac.
« Il aime le jeu, le vin, les femmes. »	Voli igru, vino, žene.
« L'innocente vie ! »	Nevini život!
« Chez Monsieur Oronte ? »	Kod gospodina Orontea?
« Sa fille est promise à Damis. »	Njegova je kći obećana Damisju.
« ...je lui destine un meilleur parti. »	predodređujem joj boljeg para.
« Pourquoi ? »	Zašto?

Nous avons distingué plusieurs phrases qui ont été traduites littéralement. Ce choix a été fait parce que les traductions littérales sont grammaticalement correctes et conformes au style de la langue cible. Nous soulignons que dans le premier exemple, il y a une expression figée qui coïncide avec l'expression figée en croate et pourrait donc être traduite littéralement sans aucune perte sémantique.

6.1.4. TRANSPOSITION

Le quatrième processus que Vinay et Darbelnet mentionnent est la transposition. Ils la décrivent comme un changement dans une partie du discours sans changement dans le sens du message

(1972 :50). Ce processus implique de changer la classe du mot, le plus souvent du nom au verbe ou vice versa (*ibid.*). Ils distinguent la transposition obligatoire et la transposition facultative. Le premier implique un changement nécessaire de la partie du discours afin d'éviter le calque, tandis que le second dépend du choix et du style du traducteur (*ibid.*).

Le texte original	La traduction proposée
bourgeois de Paris	pariški građanin
se plaindre	prigovaranje
briller dans la finance	financijski zablistaš
On était ... prévenu contre	Optužbe protiv mene...
...mais mon audace le réveille...	...no osjećam se drsko ...
mal faire	nedjela
une assemblée de parents	roditelji su se u tajnosti sastali
sans adieu	Necemo se pozdravljati.
le nom de Damis	Damisjevo ime
« ...sans faire mention de moi. »	...a mene nisi ni spomenuo
« Quand une fille a de l'aversion... »	Kada djevojka zazire od...
« N'ayez point d'inquiétude là-dessus. »	Ne brinite o tome.
« je ne suis plus dans le dessein de »	više ne namjeravam
« Pourquoi donc lui faire un pareil affront ? »	Zašto bismo ga onda tako uvrijedili ?
« je n'avais pas fait toutes ces réflexions. »	nisam o svemu tome razmišljala.
« tu sais mes sentiments »	znaš kako se osjećam
« Sans doute. »	Nesumnjivo.
« L'argent, comme vous savez, est plus portatif. »	Kao što znate, novac je lakše nositi.

En ce qui concerne la transposition, nous avons remarqué qu'elle se produisait surtout lorsque nous devons changer les noms en verbes ou vice versa (aversion – *zazire od* ; était parvenu – *obavijest* ; affront – *uvrijedili*, etc.). Cependant, ce n'est pas la seule transposition qui a dû être

effectuée – nous avons également changé les noms en adjectifs (Damis – *Damisjev*) et les adjectifs (comparatifs) en verbes modifiés (plus portatif – *lakše nositi*).

6.1.5. MODULATION

Vinay et Darbelnet précisent que le processus de modulation se produit lorsque la traduction littérale produirait un message grammaticalement correct dans la langue cible, mais ce ne serait pas significatif (1972 : 51). Le traducteur change de point de vue afin d'être plus clair dans la transmission du message de la langue source (*ibid.*). Ce processus peut également être obligatoire ou facultatif. De plus, Vinay et Darbelnet distinguent la modulation libre et la modulation figée, qui diffèrent par le degré de fréquence d'emploi, ce qui signifie qu'une modulation libre pourrait devenir figée si les locuteurs l'utilisent plus fréquemment ou si la modulation semble être la seule solution possible (*ibid.*).

Le texte original	La traduction proposée
« ...et tu dois être en état de m'en prêter »	...a ti bi mi ga zasigurno mogao posuditi.
« ... j'ai besoin de ton industrie. »	treba mi tvoja umješnost.
« J'entends. »	Shvaćam.
« Je suis devenu amoureux. »	Zaljubio sam se.
« N'est-ce pas là Crispin ? »	Je li to Crispin?
« Oui : le contrat est déjà signé des deux pères et de Madame Oronte. »	Da, ugovor su već potpisala oba oca i gospođa Oronte.
« Damis a été obligé de l'épouser. »	Damisju je bilo u interesu oženiti je.
« J'ai ordre de les emporter à Chartres... »	Naređeno mi je da ga odnesem u Chartres...
« C'est ce qui m'amène à Paris »	Zbog toga i jesam u Parizu.
« ...ton maître est-il connu de Monsieur Oronte ? »	...poznaje li tvoj gospodar gospodina Orontea?
tu n'as qu'à dire	ne moraš ni pitati
« faire passer ton maître pour Damis »	da se tvoj gospodar preruši u Damisja
« Il y a quelque chose à corriger dans ce plan-là. »	Ovaj plan treba popraviti.

« Une femme de cinquante-cinq à soixante ans... »	Žena između pedeset pet i šezdeset godina
« ...qu'elle croit dans le même moment le pour et le contre. »	da je istovremeno za i protiv.
« Quel conseil pouvez-vous attendre de moi ? »	Kakav bih vam ja savjet mogla dati?
« ...elle aime qu'on la flatte, qu'on la caresse... »	...voli kad joj se dodvorava...
« ...qu'elle est toujours du sentiment de celui qui lui parle le dernier... »	...dijeli mišljenje sa svojim sugovornicima...
« ...son esprit a si peu de fermeté. »	...tako je neodlučna.
« Sans doute. »	Svakako.
« Je n'ai ni entêtement ni caprice. »	Nisam ni tvrdoglava ni obijesna.
« Dites-moi, Lisette, aurait-elle de l'aversion pour Damis ? »	Recite mi, Lisette, Damis joj se ne sviđa?
« Madame, c'est la règle. »	Oh, gospo, to je uobičajeno.
« Est-ce là une femme ? »	Je li ovo ista žena?
« Oui, vraiment, voilà un amant bien protégé ! »	Da, zaista, prava ste zaštitnica zaljubljenika!
« J'ai plusieurs lettres que je me suis chargé de rendre à leurs adresses. »	Imam nekoliko pisama koja moram dostaviti.
« ...qui fait ma plus chère envie... »	...koji me tako veseli...
« Ne serait-ce point Damis ? »	Bi li to bio Damis?
« Que vais-je devenir ? »	Što će biti sa mnom?
« ... je te trouve une physionomie d'honnête homme. »	... izgledaš kao pošten čovjek.
sans vanité	ne bih htio biti tašt
« Je suis instruit de votre dessein, ... »	Znam za vaš naum
« ... vous le prenez sur un ton qui ne laisse point d'embarrasser mon innocence. »	... vi i dalje zvučite kao da sumnjate u moju nevinost.
« Qui est votre rival, à ce qu'on nous a dit. »	On je vaš suparnik, kako kažu.

« Elle m'a coûté plus de quatre-vingt mille francs à bâtir. »	Za izgradnju sam dao više od osamdeset tisuća franaka.
« Je n'en perdrai jamais la mémoire... »	To nikada neću zaboraviti...

Nous avons remarqué que la plupart des cas de modulation dans notre traduction se produisent lorsque l'aspect est modifié – étant donné que l'aspect passif ne semble pas naturel dans la langue cible, toutes les instances où il se produit dans l'original ont été modulées et l'aspect actif est utilisé. Le deuxième cas de modulation le plus fréquent se produit lorsque des questions négatives sont changées en questions positives ; nous voyons ce changement comme un choix personnel plus qu'une décision menée par les conventions linguistiques de la langue cible.

6.1.6. EQUIVALENCE

L'équivalence, sixième processus distingué par Vinay et Darbelnet, s'agit de la création d'une même situation dans la langue cible en utilisant des moyens structurels ou stylistiques différents (1972 : 52). Comme exemple le plus simple, ils citent l'expression anglaise « *ouch* » utilisée comme équivalent du français « *aïe* » (*ibid.*). Ils soulignent que les équivalences se produisent généralement lorsque le message traduit est syntagmatique et doit être transmis dans son intégralité, c'est-à-dire lorsque nous traduisons des expressions figées, des proverbes, des clichés, des idiotismes, etc (*ibid.*). Il est important de mentionner que les idiotismes ne doivent pas être inventés par le traducteur ; cependant, dans les sociétés bilingues, ce sont les locuteurs eux-mêmes qui fabriquent les calques et, s'ils les utilisent assez fréquemment, ces calques sont susceptibles de s'intégrer au système linguistique et de devenir eux-mêmes des idiotismes (*ibid.*). Vinay et Darbelnert soulignent que le traducteur doit recourir aux idiomes déjà existants dans la langue d'arrivée (*ibid.*).

Le texte original	La traduction proposée
Oh ! Oh !	Oho!
« Et de qui, par aventure ? »	A u koga, molim lijepo?
Eh !	Je li ?

« Nous avons bien la mine de n'être pas sitôt propriétaire... »	neće tako brzo pasti u naše ruke.
« C'est Crispin, c'est lui-même. »	Da, to je Crispin, glavom i bradom.
« ...je l'ai échappé belle »	...jedva sam izvukao živu glavu
Tudieu !	Za ime Božje!
« ...mais cette bonne amie se donna tant de mouvement... »	...no, ta je draga prijateljica bila toliko uporna da...
Non, ventrebleu...	Ne, Bože sačuvaj.
« C'est un homme universel. »	Pravi <i>homo universalis</i> .
« Il aimait une jeune personne avec qui il avait fait les choses... »	Bio je zaljubljen u djevojku s kojom je već proveo noć.
Ventrebleu !	Blagi Bože!
« Entre dans ma situation, Lisette ! »	Zamisli se u mojoj koži, Lisette!
« Vous me fendez le cœur. »	Parate mi srce.
« Elle a peut-être une passion dans le cœur. »	Možda u srcu nosi nekog drugog.
Hé bien !	Tako je!
« Qui est donc le cavalier qui a trouvé le secret de lui plaire. »	Tko je onda kavalir koji je otkrio put do njenog srca?
« ...de trouver bon qu'il vienne vous en faire la demande. »	...kako bi pro시오 njenu ruku.
« Je prends Valère sous ma protection. »	Uzet ću Valèrea pod svoje.
« Adieu, la girouette va tourner. »	Gotovo je, okreće se kako vjetar puše.
« Maugrebleu de la question !... »	Kvrugu i s pitanjima!...
« Le ciel en soit loué. »	Hvala budi nebesima.
« ...mais la justice est une si belle chose, qu'on ne saurait trop l'acheter. »	...pravda je tako krasna da se je ne može dovoljno kupiti.
« ...quel en fera le fruit ? »	...kakvim će uroditi plodom?
« Si du moins, après son mariage, elle demeurait à Paris, passé encore. »	Bilo bi dobro kad bi nakon vjenčanja barem ostala u Parizu.
Bon !	Ma nemojte!

...sur ma parole !	...časna riječ!
« Explique-toi , Lisette ! »	Kako to misliš , Lisette?
« Tu me contes une fable , te dis-je. »	Pričaš mi bajke , kažem ti.
« Ce que tu dis ne laisse pas de mériter qu'on y fasse quelque attention. »	Ako je tako, onda se moramo malo pozabaviti time.
« ...je vais te mettre entre les mains de la justice. »	...privest ću te pravdi.
« Vous ne vous y prenez pas mal, ma foi ! »	Bogami ste to dobro ispričali!
« ...qu'il nous régalerait , tôt ou tard, d'un plat de sa façon. »	... će nam on, prije ili kasnije, zakuhati nešto.
Non, parbleu !	Ne, dovraga!
Malepeste !	Dovraga!
ah, ah, ah, ah !	ha, ha, ha, ha!
« Je voudrais savoir qui peut être l'auteur d'un bruit si ridicule ! »	Htio bih znati tko je proširio tako apsurdan glas.
« ...à telles enseignes qu'on nous a dit... »	govorili su nam nadugačko i naširoko
« ...ses créanciers font des vœux très ardents pour la prospérité de ce mariage. »	...njegovi vjeronnici uistinu žele da im u braku cvjetaju ruže.
...mais, entre nous...	...ipak, da budem iskren...
« ... ne perdez point de temps. »	ne časite ni časka.

Les équivalences que nous avons utilisées dans notre traduction se produisent lorsque le texte original contient un proverbe ou une expression figée, une exclamation ou, dans la plupart des cas, un juron « doux ». Dans notre recherche d'équivalences, nous avons essayé de conserver tous les éléments sous-jacents, ou au moins une partie, pour conserver l'image. Par exemple, « la girouette va se tourner » a été traduit par « *okreće se kako vjetar puše* ». Nous n'avons pas pu trouver l'équivalent absolu, mais nous avons réussi à retenir l'image du vent. Qui plus est, les jurons du texte original étaient, comme nous l'avons mentionné plus haut, « doux » – la plupart d'entre eux se référaient à dieu, le point de connexion avec les jurons traduits. Quand nous n'arrivions pas à trouver un équivalent convenable (comme c'est l'exemple de

« malpeste »), nous continuions à utiliser l'image de dieu pour continuer avec l'imagerie établie, ou nous nous référions au diable (qui est à l'opposition de dieu, et sert à exprimer des émotions plus négatives). De plus, nous avons trouvé des équivalences pour les exclamations, notamment pour le rire, qui sont également culturellement colorées. Nous avons, par exemple, utilisé « ha ha ha » au lieu de « ah ah ah » ; nous avons également exprimé la surprise avec « oho » au lieu de « oh, oh ».

6.1.7. ADAPTATION

Le dernier des sept processus mentionnés est l'adoption. Comme disent Vinay et Darbelnet, il est aux limites de la traduction, parce que la situation qui doit être traduite n'existe pas dans la langue cible (1972 : 53). La situation créée à nouveau sera comprise comme équivalente à celle dans l'original. Le besoin de situations équivalentes découle des différences culturelles, et les nouvelles situations portent des connotations locales, à la place de celles qui sont étranges, voire culturellement inacceptables. Ce procédé est souvent utilisé pour la traduction simultanée.

Le texte original	La traduction proposée
« ... j'ai pensé être du dernier détachement de la Tournelle. »	... kao da sam okorjeli zločinac .
« On me mené au Châtelet. »	Vode me u tamnicu .

Comme mentionné ci-dessus, certaines situations existent dans une culture mais n'existent pas dans d'autres. C'est pourquoi il était nécessaire d'adapter certaines parties du texte original, sinon cela aurait été un non-sens. Les termes « Tournelle » et « Châtelet » viennent du système judiciaire français médiéval et sont assez spécifiques. Comme ils n'existaient pas en Croatie, nous avons décidé d'utiliser des termes plus généraux. Nous avons décidé de créer un contexte qui équivaldrait à être dans la « Tournelle », c'est-à-dire décrivant le type de personne qui s'y retrouverait (« *okorjeli zločinac* »). Pour « Châtelet », nous avons également utilisé un terme plus général – « *tamnica* ».

6.2.LES TENDANCES DEFORMANTES D'ANTOINE BERMAN

Cette section de notre travail fournira des exemples de quelques-unes des treize tendances déformantes de Berman, telles qu'elles ont été décrites dans *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* (1999).

6.2.1. RATIONALISATION

Selon Berman, la rationalisation se produit lorsque la structure de la phrase est modifiée – notamment lorsque la ponctuation est recomposée pour mieux se conformer aux conventions de la langue cible (1999 : 53).

Le texte original	La traduction proposée
« Monsieur, je vous sers comme vous me payez : il me semble que l'un n'a pas plus de sujet de se plaindre que l'autre. »	Gospodine, služim kako me i plaćate, stoga mi se čini da ni jedan od nas dvojice nema razloga za prigovaranje.
« Depuis, huit jours que j'ai un libre accès chez son père, j'ai si bien fait, qu'elle me voit d'un œil favorable ; mais Lisette, sa femme de chambre, m'apprit hier une nouvelle qui me met au désespoir. »	Već ih tjedan dana posjećujem te sam ostavio toliko dobar dojam da me ona gleda blagonaklono. Međutim, jučer mi je njena sluškinja Lisette obznanila novost koja me bacila u očaj.
« Que vous a-t-elle dit, cette désespérante Lisette ! »	Što vam je rekla ta očajna Lisette?
« Va trouver Lisette de ma part : parlez-lui ; après cela, nous prendrons nos mesures. »	Idi potraži Lisette. Porazgovarajte, a nakon toga ćemo nešto poduzeti.
« On m'a voulu donner de l'occupation sur mer ; j'ai pensé être du dernier détachement de la Tournelle. »	Htjeli su me poslati na galiju, kao da sam okorjeli zločinac.
« Je suis rentré, dans le service aussi ; mais je sers un maître sans bien ; ce qui suppose un valet sans gages. »	Ponovno sam u službi, ali služim kod gospodara bez novaca, što znači da sam sluga bez plaće.
« Cela m'amuse : cela me détourne de mal faire. »	To me zabavlja i odvraća me od nedjela.
« Oui : le contrat est déjà signé des deux pères et de Madame Oronte. »	Da, ugovor su već potpisala oba oca i gospođa Oronte.
« Il aimait une jeune personne avec qui il avait fait les choses, de manière qu'au	Bio je zaljubljen u djevojku s kojom je već proveo noć. Kada se gospodin

retour du bon homme Orgon, il s'est fait, en secret, une assemblée de parents. »	Orgon vratio, roditelji su se u tajnosti sastali.
« On ne peut vous donner que deux sortes de conseil, l'un d'oublier Valère, et l'autre de vous raidir contre l'autorité paternelle ; vous avez trop d'amour pour suivre le premier, j'ai la conscience trop délicate pour vous donner le second, cela est embarrassant, comme vous voyez. »	Mogu vam ponuditi dva savjeta: prvi je da zaboravite Valèrea, a drugi da se suprotstavite volji roditelja. Previše ga volite da slijedite prvi, a ne usudim se savjetovati vam drugi. Nezgodno je, kao što vidite.
« Effectivement, Lisette, je ne ressemble guères aux autres femmes : c'est toujours la raison qui me détermine. »	Zaista, Lisette, nisam kao druge žene. Mene uvijek me vodi razum.
« Il n'est pas, à la vérité, si riche que Damis ; mais il est gentilhomme, et, en faveur de sa noblesse, nous devons lui passer son peu de bien. »	On doduše, nije bogat kao Damis, ali je plemić i zbog njegova plemstva bismo trebali zanemariti oskudan imetak.
« S'il est sage. »	Je li mudar?
« Mon père me le disait bien : tu verras madame Oronte : c'est la beauté la plus piquante... »	Dobro mi je otac rekao: vidjet ćeš gospođu Oronte, najzanosniju ljepoticu...
« Allons, mon gendre, entrons : je vais ordonner les apprêts de vos nocés. »	Hajde, zete moj, uđimo. Pobrinut ću se za pripreme za vaše vjenčanje.
« Lisette, tu sais mes sentiments : montre-toi sensible à mes peines ! »	Lisette, znaš kako se osjećam. Imaj malo suosjećanja za moje patnje.
« Non, Monsieur, je vous assure. Valère est allé quérir la lettre : il ne tiendra qu'à vous de la voir. »	Ne, gospodine, uvjeravam vas. Valère je otišao po pismo, a na vama je samo da ga pogledate.
« On m'est venu donner avis (mais avis comme d'une chose assurée) que vous étiez marié ? »	Rekli su mi glasinu, predstavili je kao istinu, da ste oženjeni!

Nous avons remarqué que la rationalisation se produisait dans la plupart des cas lorsque la ponctuation devait être modifiée dans la langue cible afin de paraître plus naturelle. Nous pensions aussi que ce serait plus facile à prononcer pour les acteurs. Beaucoup de dialogues originaux étaient des phrases complexes séparées par des signes de ponctuation (deux-points et points-virgules) ; nous avons décidé de les séparer par points. Un autre exemple est le changement des points d'exclamation en points d'interrogation – nous avons choisi de le faire afin de mieux exprimer des émotions sous-jacentes. L'exemple suivant où la rationalisation est présente sont des changements d'ordre des propositions subordonnées, ou même des mots dans une proposition, afin de se conformer aux conventions de la langue cible.

6.2.2. CLARIFICATION

La clarification concerne la clarté de ce qui est dit, c'est-à-dire que le but du traducteur est d'expliquer le sens du texte original (1999 : 54). Ce qui est sous-entendu dans le texte original devient explicite dans la traduction.

Le texte original	La traduction proposée
« Je viens de travailler à ma fortune. »	Stjecao sam bogatstvo.
« Lever un droit qu'il s'est acquis sur les gens de province, par sa manière de jouer. »	Polaganja prava na stanovnike provincije koje je stekao umijećem igranja.
« On m'a voulu donner de l'occupation sur mer ; j'ai pensé être du dernier détachement de la Tournelle. »	Htjeli su me poslati na galiju, kao da sam okorjeli zločinac.
« Il aimait une jeune personne avec qui il avait fait les choses, de manière qu'au retour du bon homme Orgon, il s'est fait, en secret, une assemblée de parents. »	Bio je zaljubljen u djevojku s kojom je već proveo noć. Kada se gospodin Orgon vratio, roditelji su se u tajnosti sastali.
« ... allons dans mon auberge concerter l'exécution de notre entreprise. »	hajmo do konačišta podrobnije razraditi plan.

« Monsieur, il sait trop bien vivre pour en user si familièrement avec vous... »	Gospodine, on dobro zna što je profinjen život, pa se prema vama i ophodi tako...
« Je ne suis pas bête non plus ; je ne suis palembleu ! pas bête ; et, pour le lui faire voir, je vais de ce pas chez mon notaire ; ou plutôt, Damis, j'ai une proposition à vous faire. Je suis convenu, je l'avoue, avec Monsieur Orgon de vous donner vingt mille écus en argent comptant ; mais voulez-vous prendre pour cette somme ma maison du faubourg Saint-Germain ? »	Nisam ni ja glup! Bogami nisam! Nisam glup i da ga natjeram da to vidi, smjesta idem do svog notara. Ili... zapravo, Damis, imam jedan prijedlog za vas. Slažem se, priznajem, s gospodinom Orgonom da vam dam dvadeset tisuća <i>écua</i> gotovog novca, međutim, biste li umjesto te svote uzeli moju kuću u predgrađu Saint-Germain?

Comme il a été mentionné ci-dessus, la clarification se produit lorsque le traducteur juge la traduction littérale insuffisante, même si le contexte a été pris en considération. Certaines phrases ne pouvaient pas être traduites de manière suffisamment claire, nous avons donc dû expliquer la situation d'une manière plus facilement compréhensible. En bref, nous avons dit explicitement ce qui est seulement implicite dans l'original.

6.2.3. ALLONGEMENT

Berman affirme que « toute traduction est tendanciellement plus longue que l'original » (1999 : 56). Donc, cette tendance se produit lorsque le texte traduit est plus long que l'original, mais sémantiquement ou structurellement inchangé (*ibid*).

Le texte original	La traduction proposée
sans adieu	Necemo se pozdravljati,
nous nous reverrons.	vidjet ćemo se opet.
Bien obligé.	Vrlo sam zahvalan.

Nous n'avons remarqué que quelques cas d'allongement – la traduction et l'original transmettent le même message, mais le nombre de mots nécessaires pour le transmettre varie. Ce changement n'affecte pas la qualité de ce qui est dit.

6.2.4. ENNOBLISSEMENT

Selon Berman, l'ennoblissement affecte l'aspect esthétique de la traduction (1999 : 57). Le traducteur utilise la langue plus soutenue ou élégante pour produire une traduction qui pourrait être considérée comme plus belle que le texte original.

Le texte original	La traduction proposée
« Nous avons bien la mine de n'être pas sitôt propriétaire des trois belles maisons de Monsieur Oronte. »	Izgleda da one tri lijepe kuće gospodina Orontea ipak neće tako brzo pasti u naše ruke.
« ...allez quérir cette lettre, et ne perdez point de temps. »	odite po to pismo i ne časite ni časka.
« ...et que ses créanciers font des vœux très ardents pour la prospérité de ce mariage. »	i da njegovi vjeronnici uistinu žele da im u braku cvjetaju ruže.

Nous avons distingué quelques exemples où nous avons utilisé les expressions figées au lieu où elles n'apparaissent pas à l'original. Ces exemples sont donc stylistiquement marqués et la langue peut être considérée comme « élevée ».

6.2.5. APPAUVRISSEMENT

Berman distingue deux types d'appauvrissement – quantitatif et qualitatif (1999 : 59). La première est liée au nombre de mots utilisés dans la traduction – le traducteur utilise moins de mots pour dire la même chose qui a été dite dans l'original (*ibid.*). La deuxième fait référence à la perte de variété lexicale – ce qui s'exprime de deux manières différentes dans le i original exprimé par la répétition des mêmes mots dans la traduction (*ibid.*). Nous citerons d'abord des exemples d'appauvrissement quantitatif et puis nous citerons un exemple d'appauvrissement qualitatif.

Le texte original	La traduction proposée
« On m'a voulu donner de l'occupation sur mer ; j'ai pensé être du dernier détachement de la Tournelle. »	Htjeli su me poslati na galiju, kao da sam okorjeli zločinac.

« ...mais cette bonne amie se donna tant de mouvement, qu'elle fit connaître mon innocence. »	no, ta je draga prijateljica bila toliko uporna da je svima obznanila moju nevinost.
« Une femme de cinquante-cinq à soixante ans ; une femme qui s'aime et qui est d'un esprit tellement incertain, qu'elle croit dans le même moment le pour et le contre. »	Žena između pedeset pet i šezdeset godina, samoljubiva i toliko prevrtljiva duha da je istovremeno za i protiv.
« Vous avez, lui disais-je, la plus judicieuse de toutes les mères la plus raisonnable. »	Rekla sam joj da ima najrazboritiju i najrazumniju od svih majki.
« Effectivement, Lisette, je ne ressemble guères aux autres femmes : c'est toujours la raison qui me détermine. »	Zaista, Lisette, nisam kao druge žene. Mene uvijek me vodi razum.
« Avez-vous quelque sujet de vous plaindre de lui ? »	Imate li nešto protiv njega?
« N'a-t-il pas un air qui prévient en fa faveur ? »	Nije li naočit?
« Vous le voyez en propre original. »	Gospodin Oronte osobno.
« Il se proposait bien de danser la bourrée avec Madame Oronte. »	Namjeravao je plesati <i>bourrée</i> s gospođom Oronte.
« ...car il a une furieuse impatience d'avoir sa brue auprès de lui. »	jer snahu čeka s užasnim nestrpljenjem.

L'appauvrissement quantitatif peut être remarqué dans les phrases plus courtes que celles de l'original. Cela ne s'est pas produit parce que certains éléments ont été omis, mais parce que le mode d'expression est différent grâce au système grammatical. Certains syntagmes ont été raccourcis en raison des cas grammaticaux en croate – ce qui est une forme d'expression moins « détournée ». Par conséquent, certains modificateurs ou déterminants sont un surplus et leur omission a entraîné des phrases plus courtes.

Le texte original	La traduction proposée
« MADAME ORONTE. Est-il poli ? Est-il sage ?	GOSPODA ORONTE. Je li pristojan? Je li mudar?
LA BRANCHE. S'il est sage. »	LA BRANCHE. Je li mudar?

Nous n'avons relevé qu'un seul cas d'appauvrissement qualitatif : dans notre traduction, nous avons choisi de répéter une phrase pour mieux transmettre le message du personnage, alors que l'original le fait avec deux phrases différentes. Nous avons opté pour la répétition parce que cela semblait être une façon plus naturelle d'exprimer la surprise et l'incrédulité.

6.2.6. LA DESTRUCTION DES LOCUTIONS

Berman explique que chaque langue a ses propres images culturelles et que, par conséquent, des locutions ou des proverbes spécifiques ne peuvent pas être remplacés par des équivalents dans la langue cible (1999 : 65). Le traducteur déconstruit l'imagerie et la reconstruit à l'image de sa propre culture.

Le texte original	La traduction proposée
« On m'a voulu donner de l'occupation sur mer... »	Htjeli su me poslali na galiju...
« Il marche sur mes pas. »	Krenuo je za mnom.
« J'ai pris les devants pour vous en avertir. »	Ja sam stigao ranije kako bih vas obavijestio.
« ...ton maître a la mine d'un vert galant. »	...tvoj gospodar izgleda kao pravi zavodnik.

Parfois, les proverbes ou les expressions figées ne peuvent pas être traduits par des équivalents dans la langue cible et doivent être remplacés par la meilleure chose suivante. C'est ce que nous avons fait dans les exemples ci-dessus. Nous avons essayé de préserver l'imagerie, que nous ayons remplacé l'expression figée par une expression similaire dans la langue cible ou que nous n'employions aucune expression. Par exemple, nous avons utilisé « *galija* » pour signifier que

la Branche devait être puni, et que sa punition devait avoir lieu en mer. Puis, nous avons choisi de ne pas utiliser l'expression figée « *ići (nečijim) stopama* » pour « Il marche sur mes pas » car la Branche ne pensait pas que son maître décidait de se comporter comme la Branche, ni de prendre les mêmes décisions que lui ; il voulait simplement dire que Damis est parti plus tard que lui. L'expression figée en croate pourrait dérouter le lecteur. Ensuite, « vert galant » n'existe pas dans la langue croate dans cette forme, c'est pourquoi nous avons utilisé la collocation « *pravi zavodnik* » puisque le sens coïncide dans une certaine mesure. Enfin, le cas de « prendre les devants » est un peu particulier parce que la traduction serait « *preuzeti vodstvo* ». Le sens de cette expression figée croate ne serait pas approprié au contexte, vu que la Branche est simplement arrivé le premier, il n'a pas pris le commandement.

7. CONCLUSION

En résumé, dans présent travail nous avons d'abord présenté quelques idées sur la traduction. Nous en avons choisi d'assez récents, issus de Steiner, Ricœur et Mounin, afin de donner un aperçu de la discipline telle qu'elle existe actuellement. Nous avons également choisi celles-ci afin d'aborder différentes disciplines pertinentes pour le processus de traduction. Outre la traduction en général, nous avons entamé les spécificités de la traduction théâtrale – nous nous sommes appuyés sur le travail de Zhang pour en présenter le côté théorique, et sur le travail de Bassnett pour indiquer qu'il existe des facteurs externes influençant la traduction théâtrale qui sont souvent négligés. Nous avons poursuivi par une courte biographie de Lesage et un résumé de l'ouvrage que nous avons traduit, *Crispin rival de son maître*. Ensuite, nous avons fait une brève analyse des rapports entre maîtres et valets. Nous avons aperçu que le rapport évoluait avec le valet, l'un n'aurait pas pu changer sans l'autre. Nous avons également remarqué que la raison la plus importante du changement étaient les événements dans la vie réelle des dramaturges. Le valet s'est émancipé avec la société française – la révolution a affecté à la fois le monde réel et le monde fictif. Puis, nous avons présenté notre traduction de quinze scènes de la comédie, ce qui est suivie d'une analyse traductologique. Nous avons choisi d'utiliser les sept procédés de Vinay et Darbelnet pour notre analyse, ainsi que les tendances déformantes de Berman puisque nous les estimons appropriées pour montrer les difficultés rencontrées lors du processus de traduction et les solutions que nous avons choisies. Lors de notre analyse, nous avons remarqué que la traduction s'écarte de l'original de manière linguistique, sémantique et syntaxique. Ce que nous, en tant qu'auteurs de la traduction, avons trouvé le plus intéressant, ce sont les différences entre les expressions figées, ou plutôt la façon dont l'imagerie de certaines d'entre elles correspond, mais la phrase elle-même dévie. En revanche, l'aspect le plus difficile de la traduction étaient les différences culturelles, non seulement à cause de la distance spatiale entre la France et la Croatie, mais aussi la distance temporelle entre l'original et notre traduction. En un mot, ce travail nous montre qu'une comédie française du XVIII^e siècle peut être traduite en croate moderne, avec quelques pertes qui peuvent être compensées ; il nous montre aussi que la traduction théâtrale ne doit pas être redoutée comme elle l'est parfois.

BIBLIOGRAPHIE :

Anić, Vladimir : *Rječnik hrvatskoga jezika*, Zagreb, Novi Liber, 2007.

Bassnett, Susan : *Translating for the Theatre: The Case Against Performability*, Languages and Cultures in Translation Theories Volume 4, numéro 1, 1^e semestre, 1991 DOI: <https://doi.org/10.7202/037084ar>

Berman, Antoine : *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999.

Blanc, André et al. : *Etude sur Maîtres et valets dans la comédie française du XVIII^e siècle*, Paris, Ellipses, 1999.

Darlow, Mark : *Maîtres et valets dans la Comédie française du XVIII^e siècle*, Paris, Bréal, 1999.

Howlett, Sylvie : *Maîtres et valets : dans la comédie française du XVIII^e siècle*, Paris, Ellipses, 1999.

Hutier, Jean-Benoît : *Maîtres et valets dans la comédie du XVIII^e siècle*, Paris, Hatier, 1999.

La Fontaine, *Basne*, Forum, Zadar, 2005

Jojić, Ljiljana : *Pravopisni priručnik*, Zagreb, Novi Liber, 2008.

Ladmiral, Jean-René : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979.

Lagarde, André et Michard, Laurent : *XVII^e siècle – Les grands auteurs français du programme*, Paris, Bordas, 1973.

Lagarde, André et Michard, Laurent : *XVIII^e siècle - Les grands auteurs français du programme*, Paris, Bordas, 1981.

Moraud, Yves : *La conquête de la liberté de Scapin à Figaro : Valets, servantes et soubrettes de Molière à Beaumarchais*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

Mounin, Georges : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.

Ricoeur, Paul : *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.

Steiner, George : *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1978.

Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1972.

Zhang, Florence : *traduire le théâtre : application de la théorie interprétative à la traduction en chinois d'œuvres dramatiques françaises*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2006. disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00669138>

SITOGRAPHIE :

[https://blog.dnevnik.hr/hrvatskanumizmatika/2011/12/1629816704/rjecnik-numizmatickih-pojmova-slovo-e-e-](https://blog.dnevnik.hr/hrvatskanumizmatika/2011/12/1629816704/rjecnik-numizmatickih-pojmova-slovo-e-e-eyrir.html?page=blog&id=1629816704&subpage=0&subdomain=hrvatskanumizmatika)

[eyrir.html?page=blog&id=1629816704&subpage=0&subdomain=hrvatskanumizmatika](https://www.cnrtl.fr/)

<https://www.cnrtl.fr/>

<https://www.enciklopedija.hr/>

<https://fr.glosbe.com/>

<https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

<http://ihjj.hr/>

<https://www.larousse.fr/>

ABSTRACT

Crispin, Rival of His Master by Alain-René Lesage: analysis of the master/valet rapport in French XVIIIth century theatre, followed by a translation and a translational analysis

The aim of this MA thesis is to present the translation of the comedy *Crispin, Rival of His Master* by Alain-René Lesage, and to provide a translational analysis based on the seven procedures of Vinay and Darbelnet, as well as on the deforming tendencies of Antoine Berman. We begin with a brief introduction to translation in general, then to translation of drama based on the theories of several translationalists such as Georges Mounin, George Steiner, Paul Ricœur, etc. Next, we present the analysis of the rapport between the masters and the valets. Then, we propose the translation of the comedy, which we follow by the analysis. Finally, we offer our conclusions.

Keywords: translation, translational analysis, Vinay and Darbelnet, Berman, master/servant rapport

SAŽETAK

***Crispin, suparnik svoga gospodara*, Alain-Renéa Lesagea: analiza odnosa gospodar/sluga u francuskom kazalištu XVIII. stoljeća, praćeno prijevodom i traduktološkom analizom**

Cilj ovog diplomskog rada je predstaviti prijevod komedije *Crispin, suparnik svoga gospodara*, Alain-Renéa Lesagea te pružiti traduktološku analizu temeljenu na sedam prevoditeljskih postupaka Vinaya i Darbelneta, kao i na tendencijama deformacije teksta Antoinea Bermana. Počinjemo kratkim uvodom u prevođenje i u prevođenje kazališnih komada koje se temelje na teorijama nekoliko traduktologa kao što su Georges Mounin, George Steiner, Paul Ricœur itd. Zatim predstavljamo analizu odnosa između gospodara i slugu. Nakon toga predstavljamo prijevod komedije kojeg slijedi analizu. Na kraju, donosimo zaključke.

Ključne riječi: prijevod, traduktološka analiza, Vinay i Darbelnet, Berman, odnos gospodar/sluga